

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Nouvelles paroisses,

célébration liturgique

et tournant missionnaire



DOSSIER

Nouvelles paroisses, célébration liturgique et tournant missionnaire

- 4 Le tournant missionnaire et la liturgie
>>> GILLES ROUTHIER
- 8 Les nouvelles paroisses : la nécessaire transformation d'une institution
>>> GAËTAN BAILLARGEON
- 11 Célébrer à l'heure des réaménagements paroissiaux et du tournant missionnaire
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ
ET GUY LAPOINTE

L'ART DE CÉLÉBRER

- 15 Équilibre précaire : sanctoral et ferial
>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD
- 19 Le silence en liturgie : les rites initiaux
>>> SERGE COMEAU

CHRONIQUES

- 22 Le corps, fidèle serviteur de la prière
>>> M^{GR} YVON JOSEPH MOREAU
- 25 Album photo du congrès 2016 des thanatologues du Québec
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 28 Le tournant missionnaire et la liturgie : réflexions d'un évêque aux intervenants en pastorale liturgique de son diocèse
>>> M^{GR} RAYMOND POISSON
- 32 À l'écoute de l'actualité...

35 Recension



Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

LES AUTEURS

Gaëtan Baillargeon

Prêtre du diocèse de Sherbrooke, membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer* et ancien directeur de l'Office national de liturgie.

Serge Comeau

Curé des paroisses de Petit-Rocher, Beresford, Robertville et Pointe-Verte, dans le diocèse de Bathurst, au Nouveau-Brunswick

Guy Lapointe, o.p.

Professeur honoraire de la Faculté de théologie, Université de Montréal.

M^{GR} Yvon Joseph Moreau, O.C.S.O.

Évêque du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, président de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements et membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Louis-André Naud

Prêtre du diocèse de Québec. Directeur de l'Office national de liturgie

Marie-Josée Poiré

Liturgiste, membre du Comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*, membre du Conseil de la *Societas Liturgica*.

M^{GR} Raymond Poisson

Évêque du diocèse de Joliette.

Gilles Routhier

Professeur titulaire et doyen, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval



Joël Chouinard
Rédacteur en chef

onl@cecc.ca

www.onl.cecc.ca

LIMINAIRE

DEPUIS environ une vingtaine d'années, tous les diocèses francophones ont entrepris une réingénierie administrative : création de nouvelles paroisses, suppression de postes, regroupement des services pastoraux dispensés sur un plus large territoire. Cette réingénierie va forcément de pair avec une transformation de nos pratiques pastorales. S'agit-il là d'une chance? En effet, notre Église a sans nul doute besoin d'un « électrochoc » afin de poursuivre sa mission qui ressemble de moins en moins, et de plus en plus rapidement, à ce qu'elle était il y a une vingtaine d'années. L'Assemblée des évêques catholiques du Québec publiait d'ailleurs au printemps 2016 un document intitulé *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une Église en sortie à la suite de La joie de l'Évangile*. Ce document épiscopal est voulu comme un soutien ou un stimulus dans nos efforts d'évangélisation. Il propose des paramètres de discernement en regard de choix à faire ou déjà faits pour permettre à l'Église du Québec et à nos communautés chrétiennes de vivre une transformation missionnaire.

Qu'en est-il de l'action liturgique dans cette perspective pastorale et administrative en transformation? Je ne parle pas ici de la quantité : moins grand nombre de messes dominicales, plus de catéchumènes, moins de jeunes d'âge scolaire pour la célébration de l'initiation chrétienne, plus de funérailles au salon, moins de baptêmes, etc. Non, il est plutôt question de qualité d'accueil, de

préparation, d'accompagnement et de célébration dans un contexte culturel déchristianisé. Il est question aussi d'accommodement rituel, d'adresse à des assemblées de plus en plus éclectiques, d'une parole inculturée, de participation efficiente.

Dans le contexte du tournant missionnaire, la liturgie est-elle un problème pour les « nouvelles » communautés chrétiennes? Ou ne serait-elle pas, peut-être, une solution?

Dans le présent numéro de *Vivre et Célébrer*, nous proposons un dossier avec quelques pistes prophétiques de réflexion et d'action à la lumière du texte épiscopal mentionné ci-dessus. Vous trouverez parmi les fiches le premier d'une série de quatre articles sur le silence au cours de la célébration eucharistique : pas nouveau, me direz-vous? Et pourtant, nos liturgies sont parfois tellement verbeuses! N'y aurait-il pas là un tournant à prendre dans l'art de célébrer? Nous proposons également parmi les fiches des moyens pour sauvegarder l'équilibre entre le temps ordinaire et la mémoire des saints qui tend à se multiplier depuis quelques années. J'attire enfin votre attention sur un album photo de la section des chroniques : la mort « s'expose » au congrès annuel des thanatologues du Québec! À voir et à lire.

Bel été!

Le tournant missionnaire et la liturgie

>>> GILLES ROUTHIER

ON ne saurait sous-estimer l'importance de la parution de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (*La joie de l'Évangile*). Signée le 24 novembre 2013, cette exhortation du pape François aura probablement un impact aussi important sur l'Église et son rapport avec le monde que les grandes encycliques (*Rerum novarum* du pape Léon XIII, *Pacem in Terris* de Jean XXIII, etc.). Si ce texte est pris au sérieux, les traces que laissera *La joie de l'Évangile* dans les Églises du Québec et du Canada, mises au défi de prendre le tournant missionnaire, seront profondes.

Action missionnaire, d'hier à aujourd'hui

Nous concevions autrefois l'action missionnaire comme annonce de l'Évangile en dehors de nos frontières, c'est-à-dire dans les pays lointains. Aujourd'hui, cette action hors

de nos frontières signifie devenir une « Église en sortie », c'est-à-dire risquer, en dehors du périmètre ecclésial, une annonce publique de l'événement Évangile. Cela engage une conversion de la pensée et une conversion pastorale, c'est-à-dire penser autrement la situation présente de l'Église dans la société et la culture, et agir en conséquence.

La manière habituelle de penser la situation présente est la suivante : nos Églises sont solidement établies, il ne nous reste plus qu'à gérer cet héritage. Nous sommes amenés à constater qu'elles traversent aujourd'hui une crise et qu'elles connaissent un certain déclin qui les fragilise. Nous sommes alors tentés de comparer la situation actuelle avec celle du passé et de nous plaindre : chute de la fréquentation, vieillissement des pratiquants, essoufflement de ses

Retour
à la table
des matières

Convertir... la pensée et la pastorale

La conversion de la pensée et la conversion pastorale consistent à ne pas penser le présent de nos Églises en termes d'institutions établies en décroissance, mais de les penser comme Églises missionnaires.



cadres, diminution des ressources. Le réflexe « gestionnaire » n'est jamais loin lorsque l'on voit les chiffres passer au rouge. Il faut réduire la taille de l'entreprise (downsizing) qui

connaît une réduction des gens qui la fréquentent et de l'ensemble de ses ressources. Il s'agit, de gré ou de force, d'adapter l'institution à la nouvelle situation et de la réorganiser.

Dans cette vision, on ne prend pas le tournant missionnaire, puisque toute cette opération est mue par le sentiment de la diminution des nombres, des forces et de la vitalité, et par l'urgence d'adapter nos systèmes à cette décroissance. On s'attaque aux structures : le réseau paroissial à redéployer, les édifices à liquider ou à convertir, l'organisation des communautés et les services à revoir et les équipes pastorales à reconfigurer. Tout cela est certes nécessaire et l'on ne peut en faire l'économie. Toutefois, tous ces emplacements ne peuvent soigner le mal à sa racine.

La conversion de la pensée et la conversion pastorale consistent à ne pas penser le présent de nos Églises en termes d'institutions établies en décroissance, mais de les penser comme Églises missionnaires. Il ne s'agit pas d'inventer des stratégies qui redonneraient enfin de la croissance à ce qui décline, mais de penser en termes missionnaires, ce qui est tout autre chose que de penser au recrutement de nouveaux membres. Penser en termes missionnaires nous détache de notre obsession organisationnelle et de notre quête fiévreuse de stratégies conquérantes, pour plutôt nous tourner vers les autres et nous intéresser à eux. Bref, penser en d'autres termes l'Église pour d'abord s'intéresser aux autres. Le centre de nos préoccupations n'est donc plus le déclin et la réorganisation d'une Église établie en quête d'une nouvelle vitalité, mais le monde dans les veines duquel il faut infuser l'Évangile. Le centre de gravité de la réflexion vient alors de changer. Plutôt que d'être préoccupé de nous-mêmes et de notre devenir, notre intérêt se tourne vers cette humanité que Dieu aime.

1 – Être centré non pas sur soi et sur son organisation, mais sur l'humanité à servir

La conversion pastorale à laquelle nous convie le pape François exige que l'on remette au centre de notre réflexion le rôle de l'Église dans le monde et un renouvellement de notre conscience personnelle et communautaire du service qu'elle est appelée à offrir à l'humanité. Le concile Vatican II a affirmé avec clarté que celle-ci était appelée à retrouver son centre. Tous ses efforts ne doivent pas être orientés vers elle-même – même fragilisée, toute son énergie ne doit pas être employée à retrouver son lustre d'antan –, mais vers l'humanité à servir. Ce sera une Église faible et pauvre, blessée et hypothéquée, mais au service de l'humanité.

Cette Église vit à l'image de la Trinité, un Dieu excentrique, qui sort de lui-même (mission du Fils et de l'Esprit), toujours tourné vers l'humanité blessée. Elle est appelée à soigner l'humanité et elle peut être pensée, suivant l'image chère à François, comme un hôpital de campagne. Cela implique un décentrement qui renonce à l'autoréférentialité pour nous tourner vers l'humanité. Notre première attention devient le monde dans lequel on vit, la portion de l'humanité à laquelle on appartient. Ce qui devient premier lors de nos rencontres de conseils pastoraux, ce ne sont plus nos plans, mais un regard sur les gens, sur le lieu où ils vivent plutôt que sur nos lieux où ils viennent.

Aller à la rencontre

Le missionnaire n'attend pas que l'on vienne à lui. Il sort et il va à la rencontre des gens, sur leurs places, dans leurs lieux.

2 – Être en mouvement et non pas être fixe

Être missionnaire signifie retrouver le mouvement et reprendre l'habitude de sortir. La vie pastorale est conçue de telle sorte que les gens viennent à nous. Nous les attendons et nous les recevons dans nos lieux propres, bâtis en pierre, et nous geignons lorsque ces lieux sont désertés. La situation missionnaire inverse le mouvement. Le missionnaire n'attend pas que l'on vienne à lui. Il sort et il va à la rencontre des gens, sur leurs places, dans leurs lieux. Une relecture des Actes des apôtres et des lettres de Paul à partir des mouvements et des déplacements est fort enrichissante. Il y a là une clé de lecture pour penser aujourd'hui l'action missionnaire de l'Église. On peut également relire le ministère de Jésus en étant attentif qu'à ses déplacements et aux lieux où il rencontre les gens et proclame en acte et en paroles l'Évangile du Règne.

La conversion missionnaire de l'Église suppose la mobilité qui nous envoie là où les gens vivent, et non pas la mobilité entre deux clochers. Dans ces lieux de l'autre, nous occuperons une position basse, car on ne maîtrisera pas ces lieux qui ne sont pas nôtres. On ne contrôlera plus l'espace, comme lorsque l'on est chez soi. On ne vivra plus dans nos affaires. Il faudra être accueilli, commander l'hospitalité.

Voyager « léger »

L'Église est un chemin à prendre, avec un équipement léger, comme l'Israël de Dieu au désert qui vivait sous la tente.

3 – Avoir un équipement léger et abandonner l'équipement lourd

Le Fils de l'homme, contrairement au renard qui a un terrier et aux oiseaux du ciel qui ont des nids, n'a pas de lieu où reposer sa tête (Mt 8,20). Aussi, Jésus est reçu à table, partout où on la lui ouvre, reçu dans une barque, reçu chez des amis, reçu dans une ville ou au bord d'un puits. Certes, il court un bien grand risque, celui de ne pas être reçu. Toujours, il quémante l'hospitalité.

La pastorale d'Église établie fait de nous les hôtes de ceux qui viennent frapper à notre porte, qui viennent participer aux célébrations, etc. Ils viennent, se pliant à nos horaires, à nos habitudes, à nos styles. Vivre chez l'autre, c'est renoncer à contrôler l'espace, renoncer à nos affaires, à notre rythme, etc. La vie de l'autre, ce qui l'occupe et le préoccupe, ses joies et ses espoirs viennent en premier. La vie missionnaire nous fait passer du « bien établi » au « pauvrement établi » : organisation, bâtiments, manières, budgets, mentalités, juridisme. À l'Église d'Allemagne, riche, bien établie, organisée jusqu'à l'excès, efficace, Benoît XVI disait : « En un certain sens, l'histoire vient en aide à l'Église à travers les diverses périodes de sécularisation, qui ont contribué de façon essentielle à sa purification et à sa réforme intérieure. » L'Église n'est pas une maison à restaurer, mais un chemin à prendre. Cette route, il nous faudra la parcourir avec un équipement léger, comme l'Israël de Dieu au désert qui vivait sous la tente.

4 – Une institutionnalité qui rend l'Église proche des gens

Renoncer à un équipement lourd ne nous dispense pas de penser la proximité de l'Église. « La paroisse [...] c'est, en un certain sens, l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles », rappelait Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique *Christifideles laici* (n° 26). Or, en ce moment, plusieurs quartiers, plusieurs villages n'ont plus de lieu paroissial habité. Quand on a pu le faire, on a gardé un lieu de culte, ouvert le temps d'une célébration. On n'habite plus au milieu des gens. On ne vit plus sur les terrains quotidiens. Il nous faut repenser l'institutionnalité de l'Église dans les quartiers de nos villes et dans les villages plutôt que se résoudre à désertier. Tout ne doit pas être ramené au « central ». Il faut probablement ouvrir des maisons paroissiales, maisons multifonctionnelles, accueillantes, passantes, habitées.

5 – Conséquences pour la pastorale des sacrements

Le document *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes* rédigé par le conseil Communautés et Ministères de l'AÉCQ donne l'exemple de la conversion missionnaire des pratiques dans le domaine de l'initiation chrétienne¹. On verra, à partir de cet exemple, ce que peut vouloir dire la conversion missionnaire de la pastorale liturgique et sacramentelle. Le plus important, sans doute, est de sortir du traitement administratif et bureaucratique des demandes qui sont faites. Ce qui importe, c'est de recevoir les gens, porteurs de quêtes, qui arrivent souvent mal à s'exprimer.

¹ Ce document est disponible en ligne : < http://www.eveques.qc.ca/documents/2016/Le_tournant_missionnaire2016.pdf >.



Plus fort que tous les discours

Ce n'est pas le discours qu'il faut changer : c'est la *forma ecclesiae* elle-même, ce qu'elle est à travers ses figures institutionnelles, ses pratiques, ses normes, ses fonctionnements bureaucratiques. C'est cela qui parle plus fort que tous les discours.

De plus, que la mise en œuvre de la pastorale sacramentelle retrouve son vrai lieu, près des gens, là où « la religion est en train de se faire », selon la belle formule de l'anthropologue Albert Piette. Si nous réussissons cela (déconstruire nos processus bureaucratiques et administratifs et ramener la vie pastorale plus proche des milieux et du quotidien), nous aurons fait des pas fabuleux vers une conversion missionnaire de la pastorale.

6 – Des exemples, des essais

Nous sommes devant un immense paradoxe : d'une part, le besoin de miséricorde et de réconciliation dans la société (les familles, les écoles, les relations culturelles et ethniques) et, d'autre part, la désaffection du sacrement de la réconciliation. Comment en manifester davantage la pertinence et, surtout, comment mettre en œuvre des célébrations publiques de la miséricorde et de la réconciliation ?

J'ose un exemple : deux fois par année, dans une paroisse de Paris, on organise une Journée de la réconciliation. L'église y est ouverte pendant 24 heures. Des conseillers matrimoniaux prêtent leur concours pour guider des gens qui souhaitent recoller les morceaux dans leur foyer ; des thérapeutes spécialisés dans les règlements de conflits se prêtent également au jeu et des prêtres accueillent les personnes qui désirent recevoir le sacrement de la réconciliation. Des gens vont et viennent, se recueillent, font silence, prient, conversent, entreprennent une démarche. Chaque heure, un texte biblique est lu, annonçant la miséricorde, invitant au pardon, à la conversion et à la réconciliation. On peut aussi s'attabler, prendre un café et une brioche. Le tout est soutenu par une musique douce. La miséricorde et la

réconciliation débordent de toute part la célébration qui la manifeste sacramentellement. Au moment où il y a tant d'aspiration à la réconciliation, il ne faut pas cesser d'être inventif à ce chapitre et oser de nouvelles initiatives. La réconciliation et la miséricorde sont au cœur de l'Évangile.

Les funérailles – c'est la même chose pour le mariage, pour les célébrations de Noël, etc. – sont des lieux privilégiés pour annoncer la Bonne Nouvelle : « vous êtes aimés de Dieu ». Il ne s'agit pas simplement de *prêcher* l'Évangile en paroles, mais d'*être*, à travers nos gestes, nos attitudes et nos paroles, Évangile de Dieu.

La constitution sur la révélation divine *Dei Verbum* enseigne que « Jésus-Christ [...], le Verbe fait chair, envoyé "comme homme aux hommes", "parle les paroles de Dieu" et achève l'œuvre du salut que le Père lui a donnée à faire. C'est pourquoi Jésus-Christ – qui le voit, voit aussi le Père – par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même, par ses paroles, par ses œuvres, par ses signes, par ses miracles, mais surtout par sa mort et sa glorieuse résurrection d'entre les morts, [...] donne à la révélation son dernier achèvement [...] »². Ce n'est donc pas simplement (et sans doute pas d'abord) par ses paroles que Jésus montre le Père et annonce le Règne. C'est par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même, par ses œuvres et par ses signes. Ainsi en est-il de l'Église : elle prêche par tout ce qu'elle montre d'elle-même, par sa présence et par ses actes. Inutile de dire que Dieu est miséricorde, qu'il accueille l'égaré, se réjouit de retrouver celui qui était perdu si, par tout ce qu'elle montre d'elle-même, elle dit le contraire. Ce n'est pas le discours qu'il faut changer : c'est la *forma ecclesiae* elle-même, ce qu'elle est à travers ses figures institutionnelles, ses pratiques, ses normes, ses fonctionnements bureaucratiques. C'est cela qui parle plus fort que tous les discours.

La vraie conversion missionnaire passe par l'abandon d'une interprétation de la situation actuelle de l'Église. Non plus une Église établie en déclin qu'il faut réorganiser, mais plutôt une Église, certes pauvre, et néanmoins en sortie et capable d'aller vers le monde, à la suite de Jésus. ■

² Vatican II : les seize documents conciliaires, Montréal et Paris, Fides, 1967, p. 103.

NDLR: Le numéro 227 de *Vivre et célébrer* présentait un résumé d'une conférence de Gilles Routhier prononcée au congrès de la *Societas Liturgica* de Québec, en 2015. Un article de fond sur le même sujet a été publié : Gilles ROUTHIER : « La formation liturgique comme théologie pratique » dans *La Maison-Dieu* n° 284, Paris, Cerf, juin 2016, p. 47-65.





Les nouvelles paroisses : la nécessaire transformation d'une institution

>>> GAËTAN BAILLARGEON

LA paroisse est définie comme une communauté précise de fidèles, constituée d'une manière stable dans un diocèse et confiée à un curé qui en est le pasteur propre en communion avec l'évêque (cf. *Code de droit canonique*, canon 515). La paroisse est ordinairement territoriale, bien qu'il puisse y avoir des paroisses linguistiques ou rituelles (autres que le rite romain), en particulier dans les grands centres. La communauté paroissiale en est une de proximité, notion certes relative selon les époques et les facilités de déplacement. Enfin, cette communauté jouit d'une grande autonomie dans son organisation et elle doit subvenir à ses besoins.

La paroisse est aussi un centre ou un pôle liturgique. Chaque dimanche, elle est le lieu de la convocation de la communauté des fidèles pour l'action de grâce. La paroisse est donc liée au dimanche et à l'eucharistie. Elle est le lieu

habituel du baptême, du mariage et des funérailles, de la première communion, de la célébration de la pénitence et de la réconciliation, et souvent aussi de la confirmation.

La paroisse est aussi un centre de formation à la vie chrétienne, d'engagement dans le service, d'annonce de l'Évangile dans le milieu et de mission dans le monde. Elle se caractérise aussi par son universalité, elle est pour tous et pour toute la vie chrétienne.

Les réaménagements paroissiaux actuels

En général, ce que nous observons, c'est l'apparition de méga paroisses, formées à partir d'un ensemble d'anciennes paroisses. Cela est vrai tant en milieu urbain que rural. Les raisons de ces bouleversements sont diverses : la diminution et l'insuffisance des moyens financiers nécessaires, l'exode des populations rurales vers les centres urbains,

Retour
à la table
des matières



l'abandon de la participation des catholiques aux activités des paroisses, tant en ville qu'en campagne, la hausse des coûts d'entretien des églises ou des réparations à entreprendre. Enfin, la disponibilité des prêtres, dont le nombre décroît, oblige aussi à repenser l'organisation pastorale des diocèses ; on ne manque pas uniquement de prêtres dans la situation actuelle, on manque aussi de fidèles...

On aurait tort de ne voir que des raisons financières, bien qu'elles soient réelles et omniprésentes, ou encore la question du petit nombre de prêtres disponibles. Je pense qu'il faut mettre aussi dans la balance le fait que beaucoup d'anciennes paroisses ne sont plus en mesure de couvrir l'ensemble de leur mission. La communauté est anémique, elle n'est plus capable d'assurer seule la formation catéchétique et l'initiation à la vie chrétienne des jeunes, et elle n'a pas les ressources humaines nécessaires à l'animation pastorale. Pour survivre, elle doit entrer dans un réseau avec ses voisines. En fait, plusieurs de ces anciennes paroisses ne sont plus à proprement parler des paroisses.

Des paroisses en manque

On ne manque pas uniquement de prêtres dans la situation actuelle, on manque aussi de fidèles...

Revoir la notion de proximité

Ces mouvements exigent de revoir la notion de proximité dans la situation présente de notre Église. Notre réseau paroissial date en grande partie des siècles passés, plus particulièrement des XIX^e et XX^e siècles. La notion de proximité était alors le village ou le voisinage. La relation au territoire s'est modifiée grâce aux moyens de déplacement. Le village n'est plus autosuffisant. Les villageois vont en ville pour les commerces, les services, les soins de santé et l'alimentation. C'est plutôt la région qui est devenue l'unité de base de la proximité dans le monde actuel. Dans les grandes villes, le quartier correspond en partie seulement à cette notion de proximité, car on n'hésite pas à se déplacer pour un spectacle, un match sportif ou une manifestation. Les villes moyennes et petites constituent plus naturellement des unités de proximité. Déjà, le monde scolaire, les banques et les services aux citoyens ont ajusté leur présence dans la société à cette relation différente au territoire.

Une nouvelle communauté paroissiale plus dispersée

Les nouvelles paroisses deviennent en quelque sorte multipolaires, avec un centre qui correspond à la paroisse principale de la région ou du quartier. Les anciennes paroisses deviennent alors des communautés au sein de la nouvelle paroisse. Dans certains diocèses, on parle de *communio de communautés* ou de *communio de communions*. Quel que soit le vocabulaire retenu, la nouvelle communauté paroissiale rassemble tous les fidèles de ce nouveau territoire.

Paroisses multipolaires

Les nouvelles paroisses deviennent en quelque sorte multipolaires, avec un centre qui correspond à la paroisse principale de la région ou du quartier.

Cette réalité nouvelle est certainement un grand défi pastoral, tant pour les pasteurs que pour les fidèles eux-mêmes. Le sentiment d'appartenance à la nouvelle unité prendra sans doute du temps à se développer et il ne supplantera probablement pas l'attachement à sa communauté locale, l'ancienne paroisse. On pourrait parler d'une double appartenance. La nouvelle communauté paroissiale ne connaîtra pas l'homogénéité des paroisses d'autrefois. Du point de vue ecclésiologique, cela n'est pas inintéressant, puisqu'on pourrait dire que ces nouvelles paroisses mettront davantage en valeur la catholicité de la communauté, le rassemblement universel.

Convoquer le peuple de Dieu

La nouvelle paroisse a pour mission de convoquer le peuple de Dieu pour célébrer le dimanche, les fêtes et les autres sacrements. Mais où, quand et pour quoi convoquer ? Quand la paroisse n'a qu'un seul lieu de rassemblement, cela ne pose aucun problème, mais lorsqu'une paroisse nouvelle comprend plusieurs églises sur son territoire, la question se pose.

Il y a sans doute un équilibre à trouver entre la convocation de toute la paroisse en un seul lieu en certaines occasions, la convocation dominicale et les autres célébrations sacramentelles. Ainsi, les célébrations du Triduum pascal devraient tout naturellement donner lieu à une unique assemblée liturgique pour tous les fidèles de la nouvelle paroisse. Ces célébrations n'ont lieu, normalement, qu'une seule fois par paroisse. L'unique assemblée liturgique pourra être convoquée à l'église principale, ou encore, dans le cadre d'une liturgie stationnale, à des églises différentes pour chacune des célébrations du Triduum. L'unicité de la célébration confère à ces rassemblements une valeur symbolique de première importance qu'on perdrait si on les

multipliait inconsiderablement. Ce pourrait être le cas pour l'entrée en Carême, la célébration de la confirmation, quelques grandes fêtes et la fête patronale.

La nouvelle paroisse est aussi responsable de la pastorale des sacrements de l'initiation chrétienne, des mariages et des funérailles. Il s'agit de temps forts de la vie chrétienne et ces célébrations ont souvent une couleur familiale très marquée. C'est le cas du baptême des petits enfants, du mariage et des funérailles. Pour ces célébrations, l'assemblée liturgique a tout avantage à se tenir dans la communauté locale d'appartenance, l'ancienne église paroissiale.



Convoquer pour célébrer le jour du Seigneur

La paroisse est liée au dimanche et à l'eucharistie, ai-je dit au début de mon propos. Dans la situation actuelle, où convoquer la nouvelle paroisse pour célébrer l'eucharistie dominicale? C'est le « jour de fête primordial », comme le dit la constitution de Vatican II sur la liturgie (n° 106). C'est le jour liturgique par excellence. Le texte du Concile ajoute : « Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler [pour entendre] la Parole de Dieu et [participer] à l'eucharistie. » Célébrer pleinement le dimanche, c'est donc participer à l'eucharistie dominicale. « Cependant, note le *Directoire romain pour les célébrations dominicales en l'absence de prêtre*, il n'est pas toujours possible de célébrer pleinement le dimanche¹. » Il convient alors que le rassemblement

dominical puisse prendre place de la meilleure manière possible. La première obligation des pasteurs est de convoquer les fidèles et la première obligation des fidèles est de se rassembler. Dans la nouvelle paroisse, il n'est déjà pas toujours possible de célébrer pleinement le dimanche dans chaque communauté locale. Ou bien leur nombre est trop grand pour le curé ou les prêtres disponibles, ou les communautés sont trop éloignées, comme c'est le cas dans les diocèses du nord du pays, ce qui rend impossible de célébrer plusieurs messes dans ces églises disséminées. Il faut alors que les fidèles se rassemblent pour une célébration dominicale de la Parole, comme le recommande le *Directoire romain*.

Il convient, certes, de toujours avoir la célébration eucharistique dans l'église principale de la nouvelle paroisse et, selon les lieux et les disponibilités, dans une ou deux autres communautés, selon une rotation. Quant aux autres communautés, on pourra avoir une célébration dominicale de la Parole. En ville, il sera sans doute plus facile de toujours assurer l'eucharistie dominicale.

Rassemblement ou dispersion?

Les aménagements actuels seront certainement provisoires. Nous devons toutefois garder cette question à l'esprit : nos pratiques favorisent-elles le rassemblement du peuple de Dieu ou sa dispersion?

Les aménagements actuels seront certainement provisoires. Nous devons toutefois garder cette question à l'esprit : nos pratiques favorisent-elles le rassemblement du peuple de Dieu ou sa dispersion? Lorsqu'il n'y a plus de vie dans une communauté locale, quand l'assemblée ne se rassemble plus, quand elle ne peut tenir une célébration dominicale de la Parole, il faudra bien se résoudre à l'inévitable, car il n'est plus possible d'y convoquer le peuple de Dieu. 📖

Retour
à la table
des matières

¹ Congrégation pour le culte divin, *Directoire pour les assemblées dominicales en l'absence de prêtre*, Paris, Cerf, 1988, p. 19, § 2.



Célébrer à l'heure des réaménagements paroissiaux et du tournant missionnaire

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ, avec la collaboration de GUY LAPOINTE

BIEN qu'elles ne soient citées explicitement que quelques fois, les perspectives et les questions soulevées dans le document du Conseil Communautés et Ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie » à la suite de La Joie de l'Évangile* (Montréal, 2016, 34 p.) sont sous-jacentes à notre réflexion¹.

¹ < http://www.eveques.qc.ca/documents/2016/Le_tournant_missionnaire2016.pdf > (consulté le 4 juin 2017).

Sacré Charlemagne!

Que connaissez-vous de l'histoire de Charlemagne, roi des Francs couronné empereur d'Occident à Rome le 25 décembre 800? Sans doute pas grand-chose, hormis la ritournelle popularisée dans les années 1960 par France Gall – « Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école? C'est ce sacré Charlemagne! Sacré Charlemagne! » – qui a laissé à bien des enfants du monde l'impression que le grand homme était responsable de tous leurs malheurs.

Pourquoi parler de Charlemagne au début d'une réflexion sur la liturgie à l'heure des réaménagements pastoraux et du tournant missionnaire? C'est que Charlemagne, outre la paternité de l'école qu'on lui attribue à tort (car d'autres y avaient pensé bien avant lui!), a eu quelques idées dont on parle encore, au moins dans les livres d'histoire. Une des

Retour
à la table
des matières

plus importantes de celles-ci concerne la liturgie. À la suite de son père, Pépin le Bref, Charlemagne a cherché par différents moyens à unifier son royaume sans cesse en expansion. Un des principaux fut la liturgie. Conseillé par des moines savants, dont Alcuin et Benoît d'Aniane, qui sont aussi des liturgistes importants, Charlemagne décide d'imposer une liturgie unique, celle de Rome, aux différents peuples de son empire qui célébraient jusque-là des liturgies différentes. Cette décision et sa mise en œuvre marquèrent durablement, jusqu'à aujourd'hui, la liturgie de l'Église latine.



De Charlemagne à aujourd'hui

Nous n'évoquons pas cet épisode vieux de 12 siècles parce que nous croyons nécessaire, possible ou pertinent d'essayer de faire comme Charlemagne et ses conseillers. Ceux-ci vivaient à une époque où il n'existait pas de séparation de l'Église et de l'État, où pouvoirs civils et pouvoirs religieux s'appuyaient mutuellement – et parfois se combattaient – et où la religion du prince devenait automatiquement la religion du peuple. Mais ils avaient compris une notion essentielle : *la liturgie unit*. Elle peut créer une communauté, une communauté de vie et d'action ou, dans le cas de Charlemagne, faire de peuples aux langues et coutumes différentes un seul empire. Hitler aussi l'avait appréhendé, lui qui a fait des rassemblements annuels de Nuremberg de véritables « liturgies politiques² » destinées à unifier le parti nazi et le peuple allemand.

Dans un registre plus positif et plus ecclésial, les moniales dominicaines du monastère de Chalais³ (Isère, France) l'ont aussi compris et expérimenté. Ce monastère, perdu dans le massif de Chartreuse au bout d'une route de montagne de sept kilomètres, rayonne en France et à l'étranger en grande partie à cause de la qualité de sa vie liturgique. La communauté actuelle est issue de la fusion, dans les années 1960, de deux monastères de dominicaines qui avaient, comme tout monastère, leurs traditions, leurs manières de vivre et leurs spécificités liturgiques propres. Créer une communauté à partir de ces deux entités était un pari qui n'était

pas gagné d'avance. Lorsque des sœurs qui ont vécu cette époque l'évoquent, on comprend rapidement le rôle clef joué par la liturgie pour « créer la communauté ». Mais, direz-vous, c'est évident, lorsqu'on pense au nombre de fois par jour où ces femmes se réunissent au chœur pour prier. Croyez-nous, le pari était audacieux. Mais l'époque s'y prêtait, dans la mouvance du concile Vatican II et avec le vent de renouveau liturgique qui soufflait sur l'Église catholique. Les moniales ont donc choisi de faire de la liturgie le lieu et l'instrument de la création de leur nouvelle communauté. Et cela a réussi. Dimanches et fêtes, 50 ans plus tard, des hommes, des femmes, des familles avec enfants « montent » célébrer avec les sœurs et les hôtes de passage, même dans les conditions climatiques les plus pénibles (ce coin de France sait ce qu'est une tempête de neige). Ils s'entassent dans l'église du monastère, lieu relativement petit, où ils sont accueillis, participent au chant et aux prières et deviennent, l'instant d'une célébration, une assemblée qui forme le corps du Christ.

Quelles leçons tirer de ces expériences pour notre réflexion sur les réaménagements pastoraux et le tournant missionnaire ? Pour aller plus loin, nous vous proposons une conviction et quelques pistes de réflexion et de mise en œuvre.

Notre conviction

Pour vivre à la fois le tournant missionnaire et les réaménagements pastoraux, la liturgie n'est pas un problème, elle fait partie des solutions. Comment oser écrire cela à l'heure où de nouvelles vocations sont recherchées pour plusieurs églises, où le nombre des ministres ordonnés est inversement proportionnel à leur moyenne d'âge, où les assemblées sont anémiques, où toute l'attention pastorale est mise sur les réaménagements, l'évangélisation et la catéchèse, où les personnes qui participent à des mariages ou à des funérailles ne savent plus quoi répondre ou comment agir ? Vivons-nous dans une autre Église que celle du Québec ? Non ! Nous osons écrire que la liturgie fait partie des solutions pour vivre à la fois le tournant missionnaire et les réaménagements pastoraux, car nous croyons que la liturgie n'est pas qu'une pratique obligée d'une pastorale d'entretien, tournée vers l'intérieur, qui serait opposée à la pastorale des périphéries chère au pape François⁴.

² Claude RIVIÈRE, *Les liturgies politiques*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1988, 253 p. Particulièrement, pour notre propos, le chapitre 3, « De droite à gauche : liturgies des totalitarismes », p. 75-93.

³ < <http://www.chalais.fr/> > (consulté le 6 juin 2017).

⁴ « Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. » Pape FRANÇOIS, exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, n° 20 < http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html > (consulté le 6 juin 2017).

La liturgie, la célébration ont un potentiel de transformation et de création d'une communauté, une réelle force missionnaire et évangélisatrice. La vraie question est celle posée par Marie à l'Ange à l'Annonciation : comment cela peut-il se faire? Sans prétendre avoir toutes les réponses – celles-ci devront être cherchées et trouvées par chaque nouvelle entité pastorale en fonction du milieu et des ressources –, nous terminerons cette réflexion par quelques pistes pour explorer la question de la mise en œuvre.

Faire partie de la solution

Pour vivre à la fois le tournant missionnaire et les réaménagements pastoraux, la liturgie n'est pas un problème, elle fait partie des solutions.

« Comment cela peut-il se faire ? »

Depuis 30 ans, les équipes de liturgie sont souvent devenues des groupes de tâches liés à des fonctions spécifiques (décor, musique et chant, etc.). La réorganisation des communautés chrétiennes peut être l'occasion de se poser la question : ne faudrait-il pas relancer l'équipe ou les équipes liturgiques? Car après tout, les célébrations demeurent, quoi qu'on en dise, un lien important de rassemblement des membres de la communauté chrétienne. Relancer l'équipe ou les équipes liturgiques, oui, et peut-être les faire travailler autrement. Aujourd'hui, les gens ne s'engagent plus à long terme, dit-on. Très bien! Pensons en termes de projets; divisons l'année liturgique entre plusieurs équipes qui se réuniront au début de l'année pastorale, puis ponctuellement, pour se donner des perspectives communes et s'assurer d'une cohérence, en concertation avec l'équipe pastorale coordonnant la vie de la communauté chrétienne. Cette dernière se donne-t-elle un énoncé de mission? Comment celui-ci rejaillira-t-il sur la vie liturgique des diverses assemblées, au-delà de son affichage dans les lieux de célébration? Un temps de la célébration, un chant, un geste permettront-ils à « Monsieur et à Madame Tout le monde » de se l'approprier, ou l'énoncé de mission restera-t-il l'affaire des personnes plus engagées?

La nouvelle communauté a maintenant plusieurs lieux de culte, séparés par une distance plus ou moins grande. Suffit-il de repenser l'horaire des messes en fonction du nombre de prêtres disponibles? On pourrait peut-être, en concertation avec les assemblées, repenser les types de célébrations en tenant compte, par exemple, des genres musicaux qui les caractérisent. On pourrait aussi réfléchir à l'aménagement des lieux de culte, en en choisissant un pour favoriser

un rassemblement plus convivial – par exemple des célébrations intergénérationnelles ou sur le modèle de « La messe qui prend son temps⁵ » – ou des célébrations où les enfants et les familles trouveront mieux leur place.

Penser la fonction évangélisatrice et missionnaire de la liturgie signifie aussi élargir la vision de celle-ci à la pastorale et à la célébration de l'initiation chrétienne, du mariage, des funérailles. La plupart du temps, on restreint la compréhension de la liturgie d'une communauté chrétienne à la célébration dominicale alors que, dans les faits, les autres célébrations occupent une place (et un temps) importante. Bien des curés ou prêtres modérateurs vont vous parler du nombre de funérailles célébrées ces années-ci (certains en gardent même un relevé précis). Ces célébrations et leur préparation pourraient et devraient devenir l'objet de la préoccupation des équipes pastorales et de celles impliquées en liturgie. Pas pour ajouter à la tâche de ces équipes, mais parce que ces célébrations peuvent devenir des lieux privilégiés d'accueil et d'annonce de la Bonne Nouvelle. Le document de l'ÂÉCQ sur le tournant missionnaire (voir note 1) affirme que « l'initiation chrétienne doit s'inspirer



⁵ Voir Francine VINCENT, « La messe qui prend son temps : goûter la Parole pour mieux savourer l'Eucharistie », *Vivre et célébrer*, n° 221, printemps 2015, p. 49-52; Marie-Josée POIRÉ, « Exploration : expériences autour du dimanche », *Vivre et célébrer*, n° 222, été 2015, p. 15-19; Colette BEAUCHEMIN et Francine VINCENT, « La spiritualité de l'écoute », *Vivre et célébrer*, n° 226, hiver 2016, p. 11-14.

Vers une approche catéchuménale...

Nous osons penser que c'est toute la pastorale liturgique et sacramentelle qui devrait, à l'heure des réaménagements pastoraux et du tournant missionnaire, prendre cette couleur et cette approche catéchuménale. Cela implique un beau défi de collaboration entre les équipes de liturgie, de formation à la vie chrétienne et de catéchèse des communautés chrétiennes, des régions pastorales et des diocèses.

du catéchuménat et ne peut donc plus être conduite comme en période de "chrétienté"⁶. Nous osons penser que c'est toute la pastorale liturgique et sacramentelle qui devrait, à l'heure des réaménagements pastoraux et du tournant missionnaire, prendre cette couleur et cette approche catéchuménale. Cela implique un beau défi de collaboration entre les équipes de liturgie, de formation à la vie chrétienne et de catéchèse des communautés chrétiennes, des régions pastorales et des diocèses.

Ainsi, les réaménagements pastoraux appellent à travailler ensemble, autrement. Le document de l'ÂÉCQ sur le tournant missionnaire invite à ne pas considérer les opérations de réingénierie actuelle des communautés chrétiennes comme une façon de gérer la décroissance, comme du *downsizing*, mais comme une chance pour nos Églises de prendre ce tournant missionnaire⁷. Dans cette perspective, le travail en silo, en équipe spécialisée – « moi, je m'occupe de catéchèse », « moi, je suis impliquée en liturgie » – montre ses limites. Tous les baptisés impliqués en pastorale sont invités à élargir l'espace de leur tente, à déployer la toile de leur demeure, à allonger leurs cordages⁸... Cela ne pourra se faire sans un travail fondamental, sans une formation intégrant les différentes dimensions de la vie chrétienne. Et cette formation, il sera bon que toutes les personnes impliquées, clercs ou laïques, la reçoivent, pour développer une culture commune.

⁶ Conseil Communautés et Ministères, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes...*, p. 17.

⁷ Voir à ce propos l'article de Gilles Routhier publié dans ce numéro.

⁸ « Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets ! » (Isaïe 54, 2)

En terminant

America, revue jésuite américaine s'intéressant aux questions sociales, politiques, ecclésiales et spirituelles, publiait récemment une revue de livres sous le titre « *The uncertain future of parish life*⁹ » (« Le futur incertain de la vie paroissiale »). Parmi les livres présentés, on trouve celui-ci : *Great Catholic Parishes*¹⁰. Son auteur, après avoir rencontré 244 pasteurs de paroisses reconnues en santé et pleines de vie, identifie quatre caractéristiques essentielles qu'elles ont en commun : un leadership partagé ; la stimulation de la maturité spirituelle et la formation de disciples ; « exceller » le dimanche ; une évangélisation à la fois structurée et intentionnelle¹¹. « Exceller » le dimanche : cela dit bien que le travail sur la qualité – la beauté, la signification, la pertinence, la convivialité, la « qualité évangélique » – des assemblées dominicales est une des conditions de possibilité de communautés vivantes, ouvertes à l'avenir et tournées vers les périphéries, en marche. Cela demande du travail, mais il faut d'abord y croire et y investir. ■

⁹ < <https://www.americamagazine.org/arts-culture/2017/06/02/uncertain-future-parish-life> > (consulté le 7 juin 2017).

¹⁰ William E. SIMON Jr, *Great Catholic Parishes. How four essential practices makes them thrive*, Notre-Dame (Indiana), Ave Maria Press, 2016, 224 p.

¹¹ Les traductions sont de Marie-Josée Poiré.



Équilibre précaire Sanctoral et ferial

>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD

Entre le temps ordinaire et la mémoire des saints et des saintes, il y a un juste équilibre à maintenir.

DEPUIS quelques années, il me semble remarquer une tendance à multiplier les occasions de faire mémoire d'un saint ou d'une sainte, parfois au détriment des lectures continues du lectionnaire ferial. Deux exemples : la revue *Magnificat* et le *Prions en Église* inscrivent maintenant dans la présentation des jours liturgiques les saintes et saints de chaque jour du mois. Ces saints appartiennent au *Martyrologe romain*, dont la traduction française est maintenant complétée et qui devrait paraître bientôt, à la suite d'un dernier vote canonique de tous les évêques de la francophonie.

La revue européenne *Prions en Église* mentionne que ces saints et bienheureux sont ceux du calendrier romain, des calendriers diocésains et du calendrier des Églises orientales. Les notices sont de Xavier Lecœur, qui a publié cette année un magnifique livre intitulé *Saints ! 333 vies extraordinaires* aux éditions de Bayard et Novalis (2017, 736 pages).

La présentation des saints et saintes de chaque jour correspond bien à la tradition européenne qui souligne les anniversaires de naissance des personnes le jour de la fête de leur patronyme, et non celui de leur date de naissance du calendrier civil. La coutume nord-américaine est différente. Cette liste fait connaître de nombreux témoins de la foi au cours de l'histoire de l'Église. Toutefois, ne risque-t-elle pas de laisser croire que chaque jour est l'occasion de célébrer la mémoire d'un personnage, en laissant pour compte ce qui est particulier au Calendrier romain général, au Calendrier liturgique propre aux diocèses du Canada et au propre du temps ordinaire?

Retour
à la table
des matières



La réforme du concile Vatican II et le sens de l'année liturgique

Au numéro 107 de la Constitution sur la liturgie (1963), on parle de la révision de l'année liturgique qui vise à « nourrir comme il faut la piété des fidèles par la célébration des mystères de la Rédemption chrétienne, mais surtout du mystère pascal. » La Lettre apostolique approuvant les normes universelles de l'année liturgique et le nouveau calendrier romain général (1970) parle également en ce sens :

Que la célébration du Mystère pascal constitue l'essentiel du culte chrétien dans son déploiement quotidien, hebdomadaire et annuel, le IIe Concile du Vatican l'enseigne clairement.

Le mystère pascal est donc au centre de l'année liturgique. Au numéro 108 de la Constitution, on lit :

On orientera l'esprit des fidèles vers les fêtes du Seigneur, par lesquelles se célèbrent pendant l'année les mystères du salut. Par suite, le propre du temps recevra la place qui lui revient au-dessus des fêtes des saints, pour que le cycle entier des mystères du salut soit célébré comme il se doit.

Au numéro 111, on lit encore :

Pour que les fêtes des saints ne l'emportent pas sur les fêtes qui célèbrent les mystères mêmes du salut, le plus grand nombre d'entre elles seront laissées à la célébration de chaque église, nation ou famille religieuse particulière ; on n'étendra à l'Église universelle que les fêtes commémorant des saints qui présentent véritablement une importance universelle.

Retour
à la table
des matières





La lettre apostolique ci-haut mentionnée, dans la partie I, parle dans le même sens :

Au cours des siècles, la multiplication des fêtes, des vigiles et des octaves, ainsi que la complication progressive des diverses parties de l'année liturgique, ont souvent poussé les fidèles aux dévotions populaires, détournant quelque peu leur attention des mystères fondamentaux de la rédemption.

Dans la partie II, on lit :

On ne saurait nier cependant que le nombre de fêtes des saints s'est accru d'une manière démesurée au cours des derniers siècles. [...] Nous pensons que le nouveau calendrier général du rite romain convient davantage à la piété et aux besoins de notre temps, et qu'il reflète mieux l'universalité de l'Église, en ce sens qu'il propose les noms des saints les plus importants, qui présentent à tout le peuple de Dieu des exemples remarquables d'une sainteté aux multiples visages.

L'Ordo, un instrument utile pour réaliser cet équilibre

Depuis le début du pontificat de saint Jean-Paul II, le propre du temps ordinaire s'est vu modifié par l'ajout de plusieurs mémoires obligatoires et facultatives qui laissent heureusement la possibilité de proclamer les textes choisis du lectionnaire férial. Ces lectures permettent de nourrir les fidèles de mystères du salut tout en laissant les oraisons et les homélies s'inspirer de la vie du saint du jour. Il serait dommage de briser l'enchaînement des lectures continues ou semi-continues du temps ordinaire en utilisant trop souvent les textes propres aux communs des martyrs, des pasteurs et des saints.



Ordo

Calendrier pour l'année liturgique 2016-2017


Retour
à la table
des matières





L'*Ordo* permet de guider les choix pastoraux selon les lois de la liturgie et les priorités des célébrations. Il mentionne comme principe général les deux pôles dont il faut tenir compte pour discerner les choix qui, parfois, s'imposent selon les événements des communautés :

Toute messe est la célébration du mystère du Christ, en communion avec l'Église universelle, avec toute l'Église locale, par une assemblée concrète, avec ses préoccupations et ses besoins. On devra tenir compte de ces deux aspects complémentaires. Mais selon l'importance que revêt chacun d'eux, dans telle circonstance particulière, l'un pourra prévaloir plus ou moins sur l'autre ; la mémoire d'un saint s'impose avec moins de force que la célébration de Pâques, et l'existence d'une communauté chrétienne connaît parfois des événements graves dont l'urgence s'impose à la prière. (*Ordo* 2016-2017, p. 23)

Il revient donc à chaque responsable ou équipe responsable de liturgie de veiller à établir un équilibre entre la continuité, ce qui fait la force du temps ordinaire, et la mention d'un saint ou d'une sainte qui appartient au Calendrier romain de l'Église universelle ou au Calendrier propre aux diocèses du Canada. 



Retour
à la table
des matières



Le silence en liturgie

Les rites initiaux

Au début de toute célébration liturgique, le silence permet de faire un passage nécessaire et salutaire entre la vie bruyante que nous menons et le temps de la prière.



>>> SERGE COMEAU

À l'ère des communications de masse, nous sommes immergés dans un flot de paroles. En plus du bruit ambiant, il y a aussi tout ce qui s'active dans nos esprits et qui crée d'incessantes conversations à l'intérieur de soi. Au début de toute célébration liturgique, le silence permet de faire un passage nécessaire et salutaire entre la vie bruyante que nous menons et le temps de la prière.

La nouvelle édition de la *Présentation générale du Missel romain* (PGMR) fait une large place au silence. La nature du silence dépend du moment où il se trouve dans la célébration¹. Lors des rites initiaux, il est là pour inviter au recueillement.

¹ « Le silence sacré fait partie de la célébration : il doit aussi être observé en son temps. Sa nature dépend du moment où il trouve place dans chaque célébration. En effet, pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à prier, chacun se recueille; après une lecture ou l'homélie, on médite brièvement ce qu'on a entendu; après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure. » (PGMR, n° 45)





Il permet d'atteindre un des buts de cette première partie de la célébration : se disposer « à bien entendre la Parole de Dieu et à célébrer dignement l'eucharistie². » Le silence éveille les sens intérieurs; il les rend disponibles et attentifs en les mettant en état de désir et d'éveil.

Avant même de parler du silence dans les rites initiaux à proprement parler, il faut mentionner que le temps qui précède la célébration est aussi important. De plus en plus de personnes ont saisi l'importance de se préparer et de se disposer pour la célébration : certains vont lire les textes qui seront proclamés avant même de se rendre à la célébration, d'autres vont se recueillir alors qu'ils sont en route pour l'église.

Lorsque les gens arrivent à l'église, il est bon que l'ambiance permette de se disposer à célébrer. La PGMR est claire : « Dès avant la célébration elle-même, il est bon de garder le silence dans l'église, à la sacristie et dans les lieux avoisinants, pour que tous se disposent à célébrer les saints mystères religieusement et selon les rites³. » Hélas, certaines communautés n'ont pas réussi à mettre en œuvre les conditions pour un tel recueillement : les déplacements nombreux dans le chœur, les dernières répétitions des solistes et du chœur, les bruits des missels et des lectionnaires dans les micros, etc. Voilà autant de distractions bruyantes qui empêchent de faire silence.

S'éduquer au silence, c'est une exigence de la vie liturgique. Le silence n'est pas un ajout superflu, pas plus qu'un caprice de certains. « Avec le silence, nous ne nous engageons pas dans la voie de la fantaisie ni de l'esthétisme. Si l'on comprenait en esthète le silence liturgique – comme quelque chose qui permet de “se posséder”, par exemple –, tout serait de nouveau faussé. Ce qui nous préoccupe ici est bien autre chose, une chose fort sérieuse, fort importante, et – il faut malheureusement l'avouer – fort négligée : ce silence, qui est la condition première de toute action sacrée⁴. »

² PGMR, n° 46.

³ PGMR, n° 45.

⁴ Romano GUARDINI, *La messe*, Paris, Cerf, 1965, p. 19.




Deux moments à privilégier

Pendant les rites initiaux, deux moments sont propices au silence. Après avoir invité l'assemblée à l'acte pénitentiel, le prêtre garde un moment de silence avant d'utiliser une formule de confession générale⁵. Ce moment de silence ne doit pas être qu'extérieur : il doit permettre de mettre au repos les pensées, les sentiments, les inquiétudes et les projets intérieurs. Le silence extérieur est une invitation à faire taire en chacun tant de voix intérieures qui parlent fort et qui empêchent le calme. Lorsqu'un véritable silence est atteint, le regard intérieur peut s'ouvrir pour fixer le Seigneur de miséricorde.

Un deuxième moment désigné pour le silence lors des rites initiaux se situe au début de la prière d'ouverture (collecte). Après l'invitation à la prière, le prêtre et les fidèles se recueillent en faisant silence. La PGMR précise les buts de ce silence : « prendre conscience qu'ils [le prêtre et le peuple] se tiennent en présence de Dieu, et pour mentionner intérieurement leurs intentions de prière⁶ ».

Ce silence ne signifie pas uniquement une absence de parole ou de bruit, pas plus que quelque chose ne manque ou qu'un vide soit nécessaire entre les paroles. Ce qui est visé, c'est un silence plein de présences diverses : Dieu, l'assemblée, la communion des saints, etc.

Lorsque le silence se fait dans les rites initiaux de la célébration, une attente se creuse en chacun et ouvre un espace nécessaire que Dieu pourra venir combler en y déposant sa Parole. 

⁵ « Ensuite, le prêtre invite à l'acte pénitentiel qui, après un bref instant de silence, est réalisé par toute la communauté en utilisant une formule de confession générale. » (PGMR, n° 51)

⁶ PGMR, n° 54.

Le corps, fidèle serviteur de la prière

Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande,
mais tu m'as formé un corps.
Tu n'as pas agréé les holocaustes
ni les sacrifices pour le péché;
alors, j'ai dit : Me voici,
je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté,
ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre

He 10, 5-7

>>> MGR YVON JOSEPH MOREAU

CHRONIQUE

« TU m'as formé un corps » : en écho à cette affirmation, nous pouvons entendre les paroles d'admiration du Créateur : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon » (cf. Gn 1).

« Tu m'as formé un corps » : ce sont les mots que l'auteur de l'Épître aux Hébreux met dans la bouche du Christ pour exprimer le mystère de son incarnation.

« Tu m'as formé un corps » : ce sont les paroles de reconnaissance qui ont jailli de tout mon être, le jour où j'ai pris conscience de la fidélité de mon corps dans la prière.

Cette façon de voir m'a été donnée comme une grâce, un de ces jours trop nombreux où, comme beaucoup d'entre vous, je souffrais de mes distractions dans la prière personnelle. Cette expérience, j'ai déjà cherché à la traduire dans le petit livre *Respirer Dieu* (Médiaspaul, 2014, 109 p.). C'est le texte que je reproduis d'abord ici ; par la suite, je prolongerai brièvement la réflexion en l'appliquant à la prière liturgique.

Retour
à la table
des matières

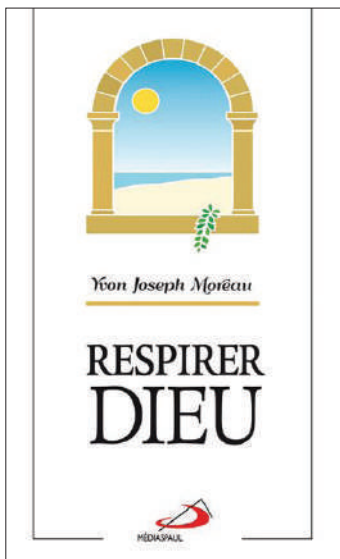
Le corps et la prière personnelle

Bien des gens trouvent facilement des raisons pour se plaindre à Dieu de leur corps, et j'ai déjà été de ce nombre. Avec le temps – est-ce la sagesse des années? –, je trouve plutôt des raisons de remercier Dieu pour mon corps. Je suis surtout reconnaissant pour sa fidélité dans la prière.

Lorsque je prie, parfois mon esprit voyage plus vite qu'une fusée américaine ou soviétique, mon imagination construit « des châteaux en Espagne » ou ailleurs ; parfois, mon amour, au lieu de s'élever vers Dieu, retombe en amour-propre... Mon corps, lui, reste humblement présent et fidèle à la position qu'il a prise !

Lorsque je prie à l'église, il arrive que mon esprit, mon imagination et ma mémoire soient partis ailleurs... Seul mon corps est resté fidèle à exprimer le désir de ma prière !

Agenouillé ou prosterné, il incarne mon adoration aimante. Bras ouverts et tendus, il manifeste ma confiance filiale. Assis, il me permet de goûter la familiarité avec Dieu, comme on s'assoit auprès d'un ami pour un échange qui n'est jamais trop long ! Debout, il affirme sa disponibilité à Dieu : il est prêt à partir sur les pas de son Fils, prêt à s'engager dans le Royaume.



Il lui arrivera de somnoler certains jours. J'aime à penser que Dieu ne s'en surprend pas et qu'avec tendresse, il prend dans ses bras son enfant endormi, fatigué ou un peu paresseux, mais son enfant toujours !

Comment ne pas remercier Dieu pour ce corps qu'il nous a donné et qui a ses façons bien à lui d'exprimer son amour et sa présence à Dieu ?

Comment ne pas remercier Dieu également pour ce corps qu'il a pris lui-même pour venir jusqu'à nous ?

« Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1, 14) : Dieu vient inscrire son amour dans nos corps ! (p. 25-26)



Le corps et la prière liturgique

Cette expérience vécue dans la prière personnelle se retrouve également dans la prière liturgique, ainsi que l'exprimait le cardinal Ratzinger dans une homélie datant de l'année 1977 :

Dans la liturgie de l'Église, le corps prie lui aussi. Nous avons trop oublié que prier n'est pas uniquement une question de cœur, mais que cela concerne l'homme tout entier, qui est indivisible ; cela exige que le corps également, dans ses gestes, soit tendu vers le Seigneur ; il doit être l'expression du fait que nous nous sommes tournés vers lui. Le corps exprime ce qui se passe dans le cœur. Et, en revanche, l'attitude extérieure que nous adoptons nous détermine aussi intérieurement. (Joseph Ratzinger, Benoît XVI, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu*, Parole et Silence, 2016, p. 72)

Dans cette perspective, nous gagnerions tous, me semble-t-il, à revoir le sens des gestes et des postures corporelles lors de la célébration des différents sacrements, et tout spécialement lors de la célébration eucharistique qui fait de nous le corps vivant du Christ. Tous les présidents pourraient lire avec attention la *Présentation générale du Missel romain*, appelée aussi *L'art de célébrer la messe*¹. Cet « art de célébrer » fait appel aux gestes et aux différentes attitudes

¹ Publié aux éditions Desclée-Mame en 2008. Ce texte est également accessible sur le site du Vatican : < http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20030317_ordinamento-messale_fr.html >.

corporelles qui peuvent exprimer la prière et qui peuvent également induire la prière : du cœur au corps et du corps au cœur ! Une telle découverte ne peut que favoriser la « participation consciente et active des fidèles » souhaitée par les Pères du concile Vatican II.

L'attention aux gestes et aux attitudes corporelles dans la prière personnelle, de même que dans la liturgie, nous aide à mieux voir que le salut accueilli et célébré dans les sacrements n'est pas une évasion de notre condition corporelle. Il est plutôt une transformation et une élévation de notre corps dans la lumière de la résurrection. Pussions-nous trouver ou goûter toujours plus, si nous l'avons déjà trouvée, la joie de prier et de célébrer avec notre corps : la joie d'être un corps en prière ! Tu m'as formé un corps... Me voici ! 🙏



Album photo du congrès 2016 des thanatologues du Québec

L'importance des rites de la mort

La Corporation des thanatologues du Québec tenait son congrès annuel dans la ville de Lévis, sur la rive sud de Québec, les 18 et 19 septembre 2016. À cette occasion, notre collaboratrice Marie-Josée Poiré, résidente de Lévis, a visité l'exposition préparée par la Corporation. Sous le thème « 60 ans d'histoire de la thanatologie », cette exposition illustrait l'évolution des pratiques entourant les rites funéraires. Marie-Josée Poiré nous a gracieusement transmis quelques photos prises sur place, que nous partageons à notre tour avec nos lecteurs. Nous vous partageons aussi quelques extraits d'un texte intitulé *Guide de réflexion sur les rituels*, qui illustrent l'importance des rites de passage tout au long de la vie, mais spécialement lors d'un décès. Le texte complet est disponible sur le site Internet de la Corporation des thanatologues (consulté le 19 avril 2017) : < <https://www.domainefuneraire.com/uploads/documents/files/pour-vous-informer/guide-reflexion-rituels.pdf> >.



À une époque où les défunts étaient souvent exposés dans les maisons privées, le matériel nécessaire était offert par les entreprises de services funéraires. Voici un exemple de ce qui se faisait autour de 1925.

Guide de réflexion sur les rituels

« La vie des humains est tout, sauf un long fleuve tranquille. Elle est parcourue de grandes secousses qui remettent en question les acquis pour les amener vers un futur meilleur qui n'a de fondement qu'à travers le vécu de leurs prédécesseurs. Mais l'inconnu traîne toujours son lot d'angoisse.

On a identifié chez les humains quatre grandes remises en question, ce que la société et les religions appellent des passages, et un passage est toujours étroit ; le passage de vie utérine à la mise au monde, incluant l'enfance ; le passage de l'enfance à l'adolescence (la jeunesse) ; le passage de l'adolescence à la vie adulte et finalement, le passage de la vie au trépas. Pour adoucir ces passages du connu (l'acquis) vers l'inconnu (angoissant, mais fascinant), les sociétés et les religions ont inventé des rites ou rituels de passage pour rassurer l'initié en le faisant accompagner de personnes compétentes, sages et expérimentées.



Panier de transport en osier, en usage entre 1890 et 1930.



Un corbillard typique de la fin des années 1940.



Le sens des rituels de passage

Les rituels de passage comme les valeurs sont des « constructions sociales » tirées de la réflexion et du génie humain et transmises de génération en génération dans le but de « fonder » l'existence des humains et les rassurer. Les rituels de passage ont été inventés pour civiliser les besoins chez les humains. Ils sont de la mémoire en acte et une recherche de sens (direction et cohésion) en acte.

[...]

Le rite de la mort et sa signification sociale et culturelle

La mort est un phénomène naturel qui a des implications sociales et culturelles. Un cercueil, une urne, cela est toujours lourd, lourd d'un poids physique, mais aussi d'un poids affectif, historique, culturel, politique, spirituel et religieux. [...]

Les rituels ont été inventés justement pour ramener l'existence à un cadre acceptable (normal), d'où le besoin d'un entourage humain et compétent pour permettre l'accès à ces rituels. C'est ici qu'intervient le personnel des entreprises de services funéraires. L'expertise et le professionnalisme du personnel de ces entreprises témoignent de leurs compétences. Les personnes endeuillées, donc déstabilisées, le constatent dans le traitement accordé à leurs défunts par le personnel des entreprises de services funéraires chez qui ils reconnaissent une valeur et une dignité absolues ainsi que le respect de leur intégrité.

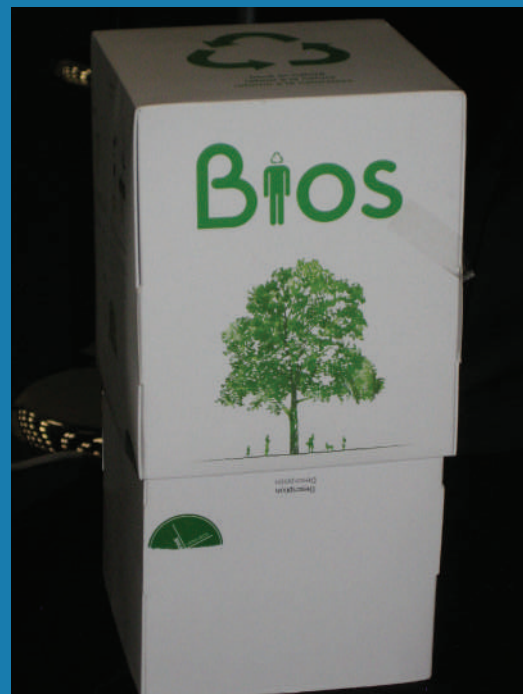
À notre époque où le respect et la protection de l'environnement occupent une place importante, même les rites funéraires s'adaptent. Nous voyons sur cette photo un cercueil entièrement biologique et biodégradable.



Vers 1975, un véhicule destiné au transport des fleurs.



L'urne cinéraire où reposeront les cendres du défunt. De plus en plus, la crémation fait partie des pratiques funéraires.



Joignant le souci de l'environnement à la pratique de la crémation, l'urne cinéraire biodégradable est apparue... et disparaîtra sans laisser de traces...

Les valeurs associées aux rituels funéraires

Ce respect se traduira par des gestes mesurés et respectueux envers le défunt lors de son identification, son transport, son transfert dans des locaux spécialisés et dans l'application et le soin qu'ils prennent pour sa mise en valeur par le processus de l'embaumement ou les autres soins pouvant lui être apportés.

[...]

Voilà la tâche et les responsabilités qui incombent à ces professionnels exerçant dans le milieu funéraire. Le sentiment de perte ressenti par les proches, les amis et les autres personnes lors d'un décès peut avoir un commencement de solution avec ces gens compétents que sont le personnel et les dirigeants des entreprises de services funéraires. »

Le tournant missionnaire et la liturgie

Réflexions d'un évêque aux intervenants en pastorale liturgique de son diocèse

>>> MGR RAYMOND POISSON

CHRONIQUE

NDLR : Le texte qui suit est une intervention de M^{gr} Raymond Poisson dans le cadre d'un avant-midi de formation liturgique offert aux intervenants paroissiaux en liturgie dans son diocèse. Le style oral parfois coloré et provocateur de l'intervention est volontairement conservé.

Qu'est-ce que la liturgie? Quel est son rapport avec le rituel? Le rituel est ce qui ne change pas, ce qui ne doit pas changer. Pourquoi? Parce qu'il est la reprise, génération après génération, de gestes et de symboles qui nous introduisent au sacré, c'est-à-dire au mystère divin, lequel nous dépasse infiniment, bien que nous puissions y entrer avec nos limites. *Le sacré, grâce au rituel, nous impose un rapport avec le monde dans lequel nous ne sommes plus les seuls maîtres.* Une partie de la réalité nous échappe. Dieu devient un acteur important dans cette réalité, avec lequel nous ne pouvons pas nous imposer. Prenons un exemple : le gâteau d'anniversaire. Un incontournable, que nous soyons deux ou trois pour célébrer, que nous soyons 50 ou 100, que nous soyons à la maison ou dans une salle de banquet... Les chandelles sont toujours à souffler!

Retour
à la table
des matières

La liturgie, c'est le chemin que l'on emprunte pour vivre le rituel. Elle est la capacité que nous développons, l'énergie que nous déployons pour vivre au maximum le rituel, et donc entrer dans le domaine du sacré, à la mesure de ce que nous sommes comme participants. Si le point de départ du rituel est l'univers du divin ou du sacré, le point de départ de la liturgie est la condition dans laquelle se retrouvent ceux et celles qui veulent vivre le rituel; la réussite de la liturgie est dans la rencontre du mouvement inverse du rituel. Reprenons l'exemple de l'anniversaire et du gâteau. À 100 convives, on loue une salle, on a soin de trouver une animation musicale, on décore les tables, on prépare les discours par écrit, on éteint les lumières, on apporte le gâteau et ses bougies illuminent la figure du jubilaire... À deux ou trois convives, on ne loue pas une salle, on ne trouve pas d'animation musicale planifiée, on n'a qu'une seule table à habiller, on parle avec son cœur sans discours préparés et écrits, on n'éteint pas les lumières, mais le gâteau est là et on souffle une ou plusieurs bougies...

Comme un reflet...

La liturgie se fait miroir de la communauté qui célèbre.

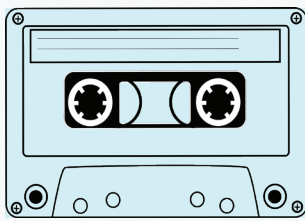
Le tournant missionnaire et la liturgie

En chrétienté, tout le monde est au rendez-vous. Il n'y a pas de curieux. On a même sa place réservée (pensez aux bancs achetés pour l'année). La liturgie se fait alors miroir de la communauté qui célèbre; en la vivant, on se reconnaît, comme dans un miroir. Les acteurs sont à leur place, les costumes identifient les fonctions, les gestes sont précis et bien harmonieux, et surtout, la

liturgie est la même partout en chrétienté. Par exemple, pensons à l'époque précédant le concile Vatican II. Que ce soit en ville ou à la campagne, au Québec ou ailleurs au Canada, toute la liturgie se ressemble. On se reconnaît... comme dans un miroir.

En post-chrétienté, ou plutôt en période de non-christianisation, la liturgie n'est plus un miroir, mais une vitrine, au travers de laquelle les « curieux » peuvent voir la réalité de la communauté. Observons la présence aux baptêmes de personnes qui ne vont jamais à l'église; aux mariages et aux funérailles, même chose. Le dimanche, lorsque l'on invite des premiers communiantes ou des confirmands avec leurs familles, il y a des curieux, des personnes absolument non familiarisés avec la célébration. Alors, ces curieux, que voient-ils dans nos liturgies?

La vitrine que l'on offre est révélatrice de ce que devient la communauté, de ce qu'elle est en vérité. Ne soyons pas négatifs, mais réalistes : on lit ensemble le *Prions en Église* (le « Lisons en Église », comme certains disent), on chante des compositions des années 70, souvent sans

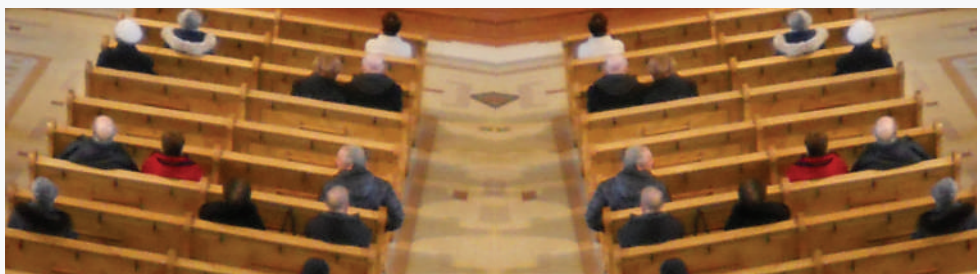


musique ou avec un enregistrement qui commence et finit n'importe quand au bout du doigt sur le lecteur de cassette (!), on ne soigne pas son habillement – le président est toujours vêtu de la même aube blanc crème et de la même étole multicolore –, les servants sont toujours les mêmes, des personnes mûres qui savent quoi faire et qui sont les propriétaires de leurs tâches... On allume les ampoules électriques et les chandelles une sur deux pour économiser, et on est assis derrière la colonne, à l'arrière, bien que nous soyons 70 personnes pour 600 places...

Revenons encore à l'exemple ci-haut : l'anniversaire et le gâteau. On est deux ou trois pour célébrer. Le moment venu, on se lève de table et on prend un grand parchemin pour lire l'adresse au jubilaire. On a commandé (sur enregistrement) la première danse, toute la salle à manger est décorée de ballons – on est toujours seulement deux ou trois... –, on porte des habits de gala, on éteint les lumières pour faire surprise et on apporte le gâteau que le jubilaire va souffler... Et on lui demande à son tour un discours qu'il a préparé sur papier... (comme le *Prions en Église*!). Il y a comme une disproportion entre la liturgie telle que vécue et celle qui devrait être vécue en proportion à la réalité de l'assemblée. De quoi susciter l'humour des curieux.

L'urgence d'un tournant missionnaire dans nos liturgies

Pourquoi, même en liturgie, et avec urgence, parler de tournant missionnaire? Pour être le miroir fidèle de la communauté et une vitrine intéressante pour les curieux.



Comme évêque du diocèse de Joliette, j'ai fait le même exercice de réflexion et de discernement avec les présidents de fabrique des paroisses. Car là aussi, des tournants missionnaires dans l'administration d'une paroisse peuvent nous amener à devenir davantage, tout entiers, missionnaires. Nos structures administratives, comme nos liturgies, sont souvent celles de la chrétienté, c'est-à-dire qu'elles prétendent que tout le monde connaît bien la chose et n'a donc aucune difficulté à comprendre : élections de marguilliers, système de dîme et de quête dominicale, appartenance au territoire...

À propos de l'urgence du tournant missionnaire, j'ai souvent l'impression que l'Église est comme une grosse personne qui, dans les années 1960-1965 – donc en fin de chrétienté –, a déboulé l'escalier de la vie communautaire et sociale. Elle est tombée en bas de l'échelle, et comme elle est grosse, âgée et malade, elle s'est fait très mal. Alors on essaie de la ramasser. Mais comme on s'y prend depuis 50 ans, chacun à sa manière pour ne pas dire un à la fois, on lui fait encore plus mal. Relever seul une personne tombée, la prendre par un bras ou l'autre, c'est lui faire encore plus mal. Il faut donc être plusieurs et ensemble pour la relever, s'y prenant délicatement, chacun avec un membre, en même temps, avec concertation et amour. Depuis 50 ans, on a essayé, chacun dans son domaine – catéchèse, éducation catholique, liturgie, fabrique et structures paroissiales, offices diocésains, pastorale sociale –, on a essayé de la relever, mais seul un effort concerté de tous nous permettra de la remettre sur pied. Ainsi, il faut agir ensemble, et dans tous les domaines à la fois. Modifier l'appartenance dans un esprit de clocher, changer la structure administrative, changer le style de travail des intervenants pastoraux, changer la manière de vivre la liturgie (et non le rituel).

En pensant à l'urgence du tournant missionnaire, je vous partage deux expériences :

1. Au mois de février 2016, j'étais délégué de la CECC pour me rendre en Syrie et au Liban. J'ai vécu une messe en Syrie avec le Patriarche grec-melkite catholique : deux heures à ne rien comprendre, une église pleine, beaucoup de chants traditionnels de la part de tous... Des décorations et des vêtements à couper le souffle!
2. Messe au Liban, dans une communauté chrétienne plutôt aisée, avec l'évêque maronite catholique. Ici, une liturgie beaucoup plus semblable à la nôtre, mais sans catéchèse. Cependant beaucoup de vêtements, de chants, d'encens, de jeunes, de témoignages (80 couples présents qui vont se marier). Et un chant en français... comme par délicatesse!

Donc, miroir pour les communautés qui célèbrent et vitrine pour l'étranger que je suis. Aucune catéchèse ou animation catéchétique dans le déroulement, mais simplement le rituel à célébrer.



Que faire chez nous?

Un miroir doit refléter une image dans laquelle on se reconnaît, et j'ajouterais, qui donne le goût de s'améliorer tout en s'appréciant... Je vous laisse donc quelques questions ou suggestions :

1. L'assemblée qui se rassemble pour célébrer, est-elle dans le bon lieu au bon moment? Choisir en fonction de qui on est, un lieu à la proportion de l'assemblée constituée.
2. Faire la différence entre une rencontre de ressourcement, de prière et de fraternité dans un petit groupe, et un moment de célébration de la résurrection, le jour du Seigneur! Donc, réaliser quelques fois que notre assemblée n'est pas habilitée à célébrer toute seule l'événement.
3. Investir financièrement dans la liturgie : les principales ressources financières de la paroisse viennent de la liturgie et elle est le domaine (le culte) dans lequel on investit le moins. Il ne suffit pas d'acheter du vin et des hosties! Mais s'offrir de la musique, des fleurs, des vêtements dignes de

l'événement... (Quand on n'est plus capable de chauffer dignement le lieu où l'on célèbre le dimanche ou les fêtes du Christ, il faut se questionner sur l'opportunité de continuer seul, sans les autres communautés environnantes.)

4. Éviter les routines et favoriser la participation du plus de monde possible.
5. Établir des lieux de culte, des églises sans « derrière »... (pour éviter que des fidèles demeurent à l'arrière de l'église).

La vitrine doit donner le goût aux curieux de revenir...

1. Ne pas inviter des distants à des assemblées anémiques.
2. Prendre le temps d'informer les personnes non familiarisées de ce qui se vivra, et le faire en dehors de la célébration, afin de ne pas se déconnecter du domaine du sacré durant la célébration.
3. Réaliser le rituel avec assez de profondeur et de recueillement, d'attention et de respect, pour ne pas avoir besoin de tout expliquer.
4. Les parents et les enfants des sacrements de l'initiation... Les adultes qui présentent un enfant au baptême... Tout ce monde non familiarisé, mais qui demande un service ponctuel, il faudra bien les réconcilier avec la communauté qui célèbre. Faire vivre la première communion à son enfant et ne pas vouloir aller à la messe avec lui, c'est une contradiction. Il faut donc les mettre en contact avec des membres participants de la liturgie, avant de vivre une liturgie (et donc, intégrer la communauté à tous les parcours catéchétiques). Il faut cesser de travailler en parallèle.
5. Oser se regrouper entre communautés, entre paroisses, pour être signifiants, invitants, pour être signes.

Conclusion.

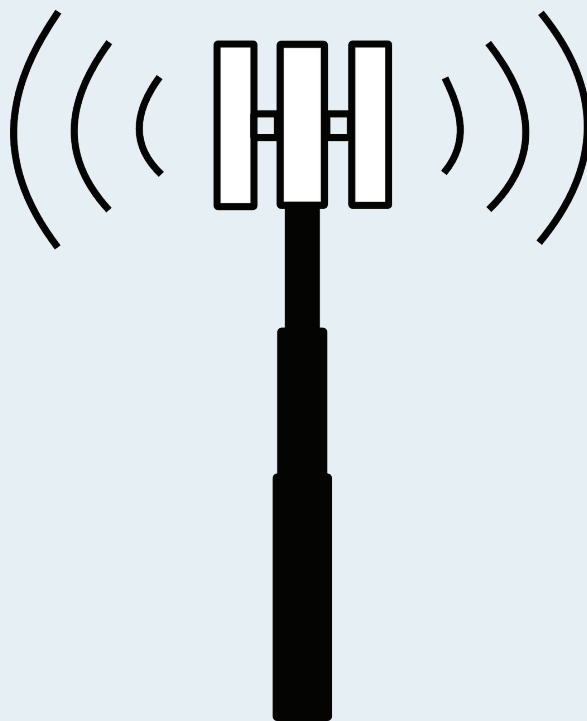
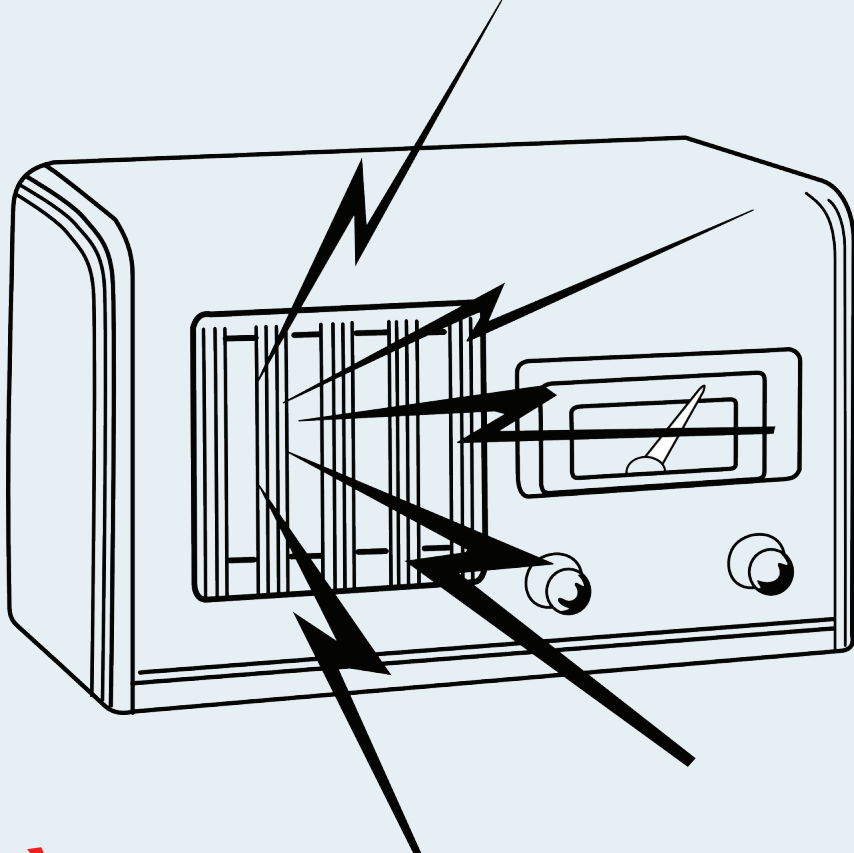
J'ai 30 ans de cure derrière moi. J'ai des ratés à mon actif, comme des réussites. Je vous laisse sur mon plus beau souvenir d'une liturgie réussie.

Cocathédrale de Longueuil, pour la Veillée pascale, où nous avons distribué 900 cierges à l'entrée. À la tête de sept anciennes paroisses, j'ai osé retenir tous mes vicaires à la cocathédrale pour la vigile, pour en réaliser une seule pour toute la ville. Dans l'après-midi, une vingtaine de jeunes des communautés sont au rendez-vous. Tout l'après-midi s'est passé à répéter le rituel, de telle manière que, le soir venu, tous peuvent prier sans inquiétude. Chacun sait quoi faire. La cocathédrale est ornée de fleurs naturelles (qui repartiront en partie dans chacune des églises de la ville) avec les sept cierges de Pâques. Les cinq adultes qui seront baptisés sont présents avec leur famille. Eux aussi, ils ont passé l'avant-midi à se préparer pour savoir ce qui se passera. Les choristes sont nombreux, issus des sept églises; ce fut pour eux un projet excitant à réaliser et pour lequel ils se sont préparés depuis déjà quelques semaines. Deux heures de célébration et personne ne se fatigue. Le verre de vin en l'honneur du Christ ressuscité est le bienvenu! On reste longtemps dans la cocathédrale à parler ensemble.

Mais l'horreur que j'ai vécue, les semaines précédentes, en annonçant une seule vigile, c'est inimaginable et non chrétien... encore moins catholique! Le jour de Pâques, le seul commentaire restant : « Quand est-ce que l'on recommence? » Oh, il y en a bien quelques-uns qui m'ont dit : « Si c'est comme ça, je n'irai plus à l'église. Si ce n'est pas chez moi, j'y vais pas. » Tant pis. De toute façon, ce sont eux qui se punissent eux-mêmes.

Voilà donc un rendez-vous plus d'actualité que jamais. Pourquoi attendre de ne plus être capable d'exister comme assemblée signifiante, avant de pouvoir vivre de ces moments ressourçants entre nous? Laisser le miroir être fidèle à la réalité communautaire, pour devenir une vitrine intéressante pour ceux et celles qui cherchent... 🕯️





À l'écoute de l'actualité...

Compte rendu d'un entretien de Xavier Vivier Julien sur le ministère musical paroissial

NDLR : Le texte qui suit est le compte rendu d'une activité récente de LAUDEM, l'Association des musiciens liturgiques du Canada. Sujet toujours d'actualité, le ministère musical liturgique mérite d'être reconnu à sa juste valeur. Merci à Jean-Pierre Couturier (actuel président de LAUDEM) ainsi qu'à Alexandra Fol, membre du conseil d'administration, pour la permission de reproduire ce communiqué destiné aux membres de LAUDEM.

Le jeudi 11 mai dernier à 19 h 30, M. Xavier Vivier Julien a tenu une conférence sur le ministère musical qu'il exerce à la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix depuis 2007.

M. Julien a parcouru les grandes lignes du développement de son ministère musical, une vocation peu connue au Québec francophone, où, en général, il n'existe pas une intégration entre les aspects musicaux de la liturgie et le reste de la liturgie, et où les musiciens d'église mènent une vie de travailleurs autonomes pigistes.

M. Julien a expliqué comment l'introduction de professionnels embauchés pour rehausser certaines célébrations a graduellement donné naissance au Projet Choral, un collectif dont le personnel s'implique en liturgie en échange d'un pourcentage d'une quête supplémentaire demandée aux fidèles après la communion de chaque célébration. Le conférencier a détaillé certains aspects de son contrat, notamment le calcul d'une célébration comme travail à l'heure plutôt que comme un service à cachet fixe, tenant compte du temps de préparation. Ceci permet surtout au directeur musical et à l'organiste titulaire de profiter des bénéfices sociaux de salariés. De plus, la flexibilité de leurs horaires permet l'ajout

d'heures quand la paroisse le croit nécessaire. M. Julien espère négocier quelques heures supplémentaires pour l'organiste titulaire et pour lui-même, heures qui leur permettraient de mieux travailler à la paroisse sur les grandes célébrations liturgiques et la production connexe, et ce, à long terme.

M. Julien a spécifié que le manque d'un relais de communication établi, ainsi que le manque d'une claire division des tâches entre les différents comités ralentissent beaucoup la réalisation de certains projets et mettent en péril le déroulement fluide des célébrations, surtout quand les nouveaux arrivés ne comprennent pas les compétences et les responsabilités du directeur musical et de l'organiste titulaire.

Une initiative de M. Julien a été d'impliquer l'église dans les productions estivales des marchands de la rue Fleury, à titre de ministre de musique, provoquant ainsi une interaction entre l'église et les commerces locaux. Il

À l'écoute de l'actualité...

continue d'insuffler par son énergie inépuisable les actions de son ministère à Saint-Paul-de-la-Croix en vue du quatre-vingt-dixième anniversaire de la paroisse cette année.

LAUDEM remercie M. Julien pour l'effort investi dans la préparation de cet événement et la famille de Gabrielle Tessier, qui a gracieusement fourni le lieu de la rencontre.

JEAN-PIERRE COUTURIER ET ALEXANDRA FOL



COMMUNIQUÉ Pour diffusion immédiate

Prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne **Colloque provincial et Forums diocésains**

Du 23 au 25 août 2017, un colloque provincial sur les processus de transformation des approches, des pratiques et des projets de formation à la vie chrétienne au Québec se tiendra à l'Université Laval (Québec), sur le thème *Au cœur de la foi : la mission! Prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne.*

Contexte et partenaires

Ce colloque s'inscrit dans une réflexion collective sur les voies d'avenir en formation à la vie chrétienne amorcée en 2014, dans la foulée de la publication de l'Exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, et du besoin de plus en plus pressant de revoir les projets catéchétiques diocésains et locaux, une quinzaine d'années après le « virage catéchétique ».

À l'écoute de l'actualité...

Un Groupe de réflexion tripartite a été constitué en 2015 pour « identifier des balises pouvant servir à ajuster notre vision et nos pratiques catéchétiques au contexte de la nouvelle évangélisation ». Ce Groupe est formé des partenaires suivants : le Conseil Évangélisation et Vie chrétienne (CEVC) de l'AÉCQ, le Regroupement des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne (RFVC) et l'Office de catéchèse du Québec (OCQ). Dans le cadre des travaux du Groupe de réflexion tripartite, un autre partenaire s'est ajouté, soit la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (FTSR), en vue de l'organisation du colloque d'août prochain.

Personnes invitées

Cet événement a pour but d'élargir la réflexion à des personnes impliquées sur le terrain et qui deviendront des agent/es de changement dans leur milieu, avec un rayonnement diocésain. Dans cette perspective, la participation au colloque est principalement composée de personnes déléguées par leur responsable diocésain de la formation à la vie chrétienne (ou l'équipe de coordination de la pastorale) qui s'engageront à collaborer, d'une manière ou d'une autre, aux suites qui seront données à ce colloque dans leur diocèse.

Forums diocésains avant le colloque

En amont du colloque, des forums diocésains se sont tenus au cours de ce printemps 2017, proposant au plus grand nombre de personnes intéressées de « participer à une réflexion sur le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne avec une démarche interactive proposée à tous les diocèses du Québec ».

–30–

Montréal, 29 mai 2017

Pour information :

<https://www.educationdelafoi.ulaval.ca/colloque-fvc-2017/#>

Suzanne Desrochers, Office de catéchèse du Québec (OCQ)

suzanne.desrochers@officedecatechese.qc.ca

514-735-5751, poste 227



Manuel de survie pour les paroisses : pour une conversion pastorale

JAMES MALLON, ARTÈGE, 2016 (TRADUCTION DE JULIE GUBBINI)

Quel titre accrocheur ! Je n'ai pu m'empêcher d'acheter ce livre, considérant la situation actuelle de nos paroisses. Moi qui ne suis pas de nature à lire des livres de 300 pages, je l'ai dévoré, car le propos est en parfaite harmonie avec le message de Jésus, avec *La joie de l'Évangile* du pape François ainsi que le document que les évêques du Québec ont publié en janvier 2016 qui s'intitule *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*. Je pense personnellement qu'on peut s'inspirer fortement du livre du père Mallon pour accomplir ce virage missionnaire dont on parle tant.

Qui est l'auteur ?

Le père James Mallon est né en Écosse et s'est établi au Canada, à Halifax, en 1982. Il a été ordonné prêtre en 1997 après avoir fait ses études au séminaire du Christ Roi en Colombie-Britannique et au séminaire Saint-Augustin à Toronto. Il entreprend son ministère à la basilique-cathédrale Sainte-Marie de Halifax et il assume la charge des paroisses Saint-Paul, à Herring Cove, et Saint-Pierre, à Ketch Harbour. En 2004, il prend la charge de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin à Halifax. Il est nommé curé de la nouvelle paroisse Saint-Thomas-d'Aquin-Martyrs-canadiens trois ans plus tard, après avoir fusionné plusieurs paroisses. Depuis 2010, il est curé de la paroisse Saint-Benoît à Halifax. Il est également conseiller pour le Parcours Alpha au Canada et membre du conseil de *Global Alpha Catholics*. En 2016, il publie *Manuel de survie pour les paroisses* aux éditions Artège, un ouvrage qui est le fruit de son expérience personnelle.

Plaidoyer pour un renouveau paroissial

Dans son livre teinté d'humour, mais surtout de réalisme, il invite à un renouveau paroissial axé sur l'évangélisation des croyants. Il attire l'attention sur le fait que l'Église est en crise d'identité : nous sommes tout d'abord une église missionnaire, comme le répète le pape François. Il faut faire des changements, et ces changements ne sont pas d'ordre liturgique, mais culturel et missionnaire. C'est avec le Parcours Alpha, un parcours d'évangélisation, qu'il propose d'implanter le renouvellement de la paroisse, le but étant de faire des disciples.

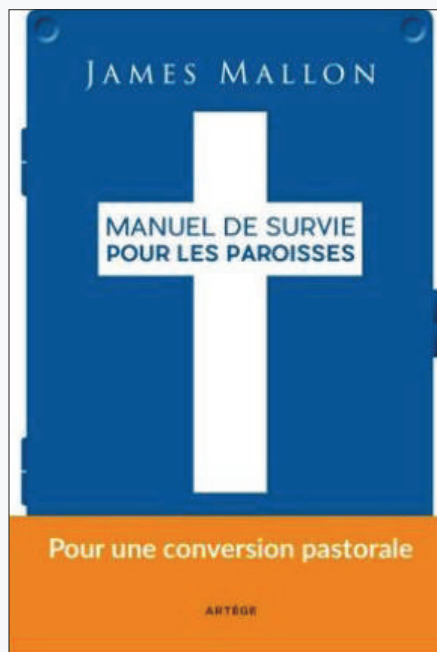
Un contenu riche et bien structuré

Son livre se divise en sept chapitres. En début d'ouvrage, il nous invite à nous souvenir de notre identité, car nous avons oublié qui nous sommes. Au chapitre 2, il démontre, par des documents de l'Église et des écrits des plus récents papes, que l'évangélisation est une priorité dans l'enseignement de l'Église. Le chapitre suivant (3) affirme que l'Église est malade, en détermine la cause et propose un remède. Les chapitres 4 et 5 offrent des conseils pour reconstruire la paroisse sur des bases nouvelles. Au chapitre 6, il présente les sacrements comme

porte d'entrée pour faire des disciples en se basant sur de nouveaux modèles pastoraux. Il ne faudrait pas donner aux gens « une occasion de se tenir debout publiquement et de mentir devant Dieu et l'Église. (p. 224) » Le septième et dernier chapitre porte sur l'importance fondamentale d'avoir des chefs et non des gestionnaires, c'est-à-dire des chefs qui savent diriger selon une vision claire de l'objectif à atteindre et de la manière d'y arriver, qui savent la transmettre et entraîner toute la communauté, qui inspirent les personnes pour

qu'elles aient le désir de changer. Un bon chef exerce sa responsabilité autrement que par le pouvoir.

Dans l'ensemble, comme le résume bien le présentateur radio (*Catholic Answers Life*) Patrick Coffin (p. 9), le père Mallon « [...] décrit les causes de la médiocrité, présente ce qu'est être disciple de bon gré et fournit des stratégies adaptées au monde pour aider les catholiques à entrer dans une amitié profonde avec Jésus et leur prochain. »



Retour
à la table
des matières

Un ouvrage qui ouvre des perspectives

Je crois que le livre du père James est un instrument fort pertinent pour celui ou celle qui a la volonté et le courage de changer les choses. Ce que je retiens de primordial, c'est le fait que nous devons changer la culture actuelle dans nos façons de faire. On le voit bien, on a beau accueillir, répondre à tous les besoins, mais il n'y a pas plus de pratiquants le dimanche. L'auteur dit : « Je crois fermement que notre point de départ consiste à ne jamais dire "non" à une demande de sacrement [...] Par conséquent, notre "oui" peut admettre un "pas encore". (p. 216) » Ce qui signifie, et je suis d'accord avec l'auteur, que les demandes pour les sacrements restent une porte d'entrée importante, mais qu'il ne faut pas non plus se prendre pour des dépanneurs et encourager une spiritualité de consommation sacramentelle.

Je réfléchis encore sur notre façon de faire en ce qui concerne la préparation aux sacrements, notamment le sacrement de la confirmation pour des adultes baptisés. Nous rencontrons et préparons les sujets pour recevoir un sacrement, et ensuite, on nous conseille de faire la mystagogie. Mais comme le sacrement est reçu et qu'il n'y a plus de papier à donner, alors la mystagogie prend le bord ! Je crois qu'on devrait plutôt faire vivre une expérience de Jésus, et ensuite, si les personnes sont prêtes, elles pourront demander le sacrement, ce qui rejoint l'idée du Parcours Alpha dont il a été question ci-dessus.

Ce parcours est très intéressant et il pourrait s'adapter facilement à nos milieux. J'ai navigué sur les sites Internet du Parcours < <http://amisalpha.fr> > ; < <http://www.parcoursalpha.fr> > et je le trouve inspirant, tant dans la façon de procéder que dans le choix des thèmes. En plus, il peut s'offrir à plusieurs types de personnes : étudiants, couples, personnes âgées, parents etc. Il y a déjà quelques cellules au Canada, dans le diocèse de Valleyfield, notamment.



L'autre point que je trouve important dans ce livre c'est la valeur du dimanche que nous devons préconiser. Le père James insiste sur le fait que nous devrions mettre beaucoup d'énergie sur le dimanche, étant donné que c'est le jour où nous voyons le plus les paroissiens. C'est avec eux que nous devons commencer l'action missionnaire. « La priorité de toute paroisse et de tout prêtre devrait être de préparer l'eucharistie du dimanche pour qu'elle soit la meilleure expérience possible pour le maximum de fidèles. (p. 111) » Il insiste aussi sur les trois éléments essentiels pour renouveler l'Église : l'hospitalité qui consiste à bien accueillir tous ceux et celles qui se présentent à nous ; les hymnes, c'est-à-dire les chants de la célébration, qui devraient parler à toute l'assemblée, et l'homélie, qui occupe au moins treize pages dans le livre, et qui devrait amener les fidèles à une rencontre personnelle avec Jésus pour devenir disciples.

Car, en effet, « [...] souvent les gens sincères qui s'écartent de l'Église ne le font pas pour les croyances des groupes "non catholiques", mais fondamentalement, pour ce qu'ils vivent. Ils ne le font pas pour des raisons doctrinales, mais pour des raisons d'expérience ; non pas pour des motifs strictement dogmatiques, mais bien pastoraux ; non pas pour des problèmes théologiques, mais de méthodologie de notre Église (*Apparecida*, n° 225, p. 48-49) ». Nous nous préoccupons trop des consommateurs spirituels qui font des demandes comme ils les veulent et non pour donner du sens. N'est-ce pas souvent le cas pour les demandes de baptême ? Nous sommes pris en otage parce que les préparatifs de la fête (invitations, restaurant, gâteau) sont conclus, et lorsqu'ils viennent pour demander le sacrement, l'Église n'a pas le choix d'accepter, étant donné que tout le reste est réglé !

Je termine en invoquant la nécessité d'un travail d'équipe efficace et pertinent. Un discernement pour choisir les bonnes personnes afin de les mettre à la bonne place est essentiel pour la réussite d'un changement. « Discerner, solliciter, responsabiliser et former les responsables sont des actions vitales pour l'essor de l'Église paroissiale. [...] Si un curé veut déléguer une vraie responsabilité à un paroissien, il doit aussi lui déléguer une vraie autorité. [...] Il est important d'investir dans des responsables. Les chefs doivent être identifiés, soutenus, écoutés, formés et encouragés. (p. 295) »

J'encourage toute personne interpellée par le tournant missionnaire à lire ce livre et à s'en inspirer pour non seulement réfléchir, mais surtout pour faire naître un souffle nouveau à la pastorale paroissiale.

CHANTAL DESMARAIS, S.C.S.M.

Retour
à la table
des matières

Terre sacrée: une rétrospective de l'œuvre de la céramiste Rose-Anne Monna

MUSÉE DU HAUT-RICHELIEU, ST-JEAN-SUR-RICHELIEU

Du 15 septembre au 4 décembre 2016 se tenait une intéressante exposition, au Musée du Haut-Richelieu (St-Jean-sur-Richelieu). En effet, on y présentait une rétrospective de l'œuvre de Rose-Anne Monna. (Les lecteurs assidus de la revue se rappelleront que nous avons publié une entrevue avec elle, il y a déjà quelques années¹.) Un livret d'accompagnement était offert sur place, pour permettre aux visiteurs de conserver un souvenir de leur passage. En plus de nous présenter de nombreuses photos des œuvres exposées, ce livret nous donne une intéressante biographie de l'artiste, grâce à la plume et aux recherches de son auteur, Jean-François Marin, tout en présentant de magnifiques photos produites par Mathieu Hébert.

¹ Jacques HOULE, « L'art de fabriquer les saints : rencontre avec Rose-Anne Monna », *Vivre et célébrer*, vol. 44, n° 203, automne 2010.



Une vie consacrée à l'art religieux

Établie au Québec depuis 1952, plus exactement à St-Jean-sur-Richelieu, Rose-Anne Monna s'est taillé une réputation enviable dans la discipline de l'art religieux. Ses statues et ses crèches sont présentes en de multiples lieux de culte, non seulement au Québec, mais en de nombreux endroits dans le monde – incluant le Vatican.

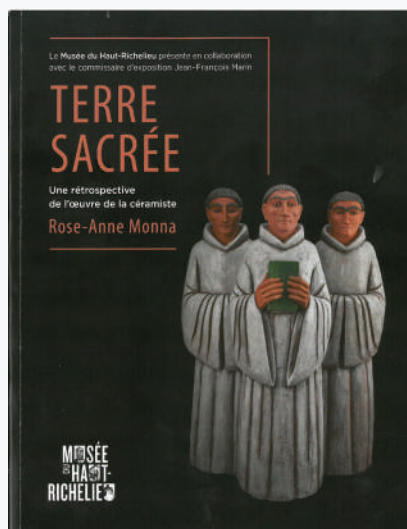
Son parcours artistique commence officiellement en 1947, alors qu'elle s'inscrit à l'École des beaux-arts et des arts appliqués, à Aix-en-Provence – Rose-Anne Monna est native du sud de la France. Grandement influencée par Hélène de Terris, elle développe un goût marqué pour l'art religieux qui marquera toute sa carrière. Elle complète sa formation avec trois premiers prix : peinture, céramique et poterie.

Avec sa famille, elle immigre au Québec en 1952. Peu de temps après son arrivée commence son association avec la maison d'art religieux Desmarais & Robitaille. Les commandes commencent à affluer et sa carrière est lancée. Sa production ne s'est jamais tarie depuis, puisque des pièces présentées lors de l'exposition avaient été créées en 2016, spécialement pour cet événement.



Retour
à la table
des matières





Une très belle exposition

Les règles de visite du musée interdisant la prise de photos sur les lieux de l'exposition, et une demande de photos ultérieure étant restée sans réponse, il n'est malheureusement pas possible d'illustrer abondamment cette visite. Toutefois, la reproduction de la page couverture du livret d'accompagnement, ci-dessus, permet de voir un aperçu de l'art de la céramiste Rose-Anne Monna. Intitulée *Les fondateurs de Cîteaux* et datée de 1998, cette œuvre fait partie de la collection de l'Abbaye Notre-Dame-de-Nazareth, à Rougemont.

Un aspect qui m'a personnellement impressionné lors de la visite est le caractère presque « vivant » de ses sculptures. Une œuvre en particulier m'a profondément touché : *L'annonciation*, une sculpture de la collection personnelle de l'artiste.

Dans l'Évangile de Luc qui relate l'annonce à Marie, on peut lire le passage suivant : « L'ange entra chez elle et dit : "Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi." À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. » (Lc 1,28-29)

De ce passage très court, Rose-Anne Monna a fait ressortir l'intensité de l'émotion ressentie par Marie à l'annonce de l'ange. La posture, le regard, l'expression du visage rendent tangibles cette émotion, comme peut l'illustrer cette reproduction tirée du livret de l'exposition (voir note 2).



Un riche héritage culturel

« Ayant consacré l'essentiel de sa carrière à l'art religieux, Rose-Anne Monna aura eu le mérite de contribuer largement au renouveau de l'art sacré au Québec. » Ce sont les mots qu'écrivait Jacques Houle dans un numéro antérieur de *Vivre et célébrer* (voir la note 1). Aujourd'hui, après plus de 60 ans de carrière, Jean-François Marin peut à son tour souligner à quel point cette artiste laisse sa marque dans sa discipline. « Ses sculptures dans les lieux de culte et les petites crèches et statuette façonnées de ses mains demeureront le témoignage permanent de ce riche héritage² ».

En conclusion, il est intéressant de découvrir que la vie quotidienne d'artiste apporte parfois son lot d'événements cocasses. Après son mariage et son installation dans une nouvelle maison, Rose-Anne Monna poursuivait sa production et les statues sortaient régulièrement de son atelier. Toutefois, la cuisson devait se faire à la résidence de ses parents, là où le four à céramique était toujours installé. Ainsi, nous raconte Jean-François Marin, l'artiste a un jour conduit un grand roi mage dans les rues de Saint-Jean-sur-Richelieu, bien fier et digne sur le siège de sa voiture, retenu solidement par la ceinture de sécurité... Les moyens de transport ont beaucoup évolué, en 2000 ans!

MARIO COUTU

Retour
à la table
des matières

² Livret de présentation de l'exposition, p. 27. Les textes et la recherche pour la production du livret sont de Jean-François Marin. Les photos ont été produites par Mathieu Hébert.



Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Les photos

Page titre : photos CECC

p. 3, 9, 29 en. b., : CECC

p. 4, 5, 6, 12, 14, 15, 16 en h., 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 28, 29 au centre, 30, 32, 33 en h. : Pixabay.com

p. 7, 16 au centre, 31 : Denise Morneau

p. 8 : archives Le Jour du Seigneur, remerciement à André Raymond

p. 10 : Gaëtan Baillargeon

p. 11 : Moussa Fadoul, Église du Gesù, Montréal

p. 13 : document sur le site Internet de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec

p. 25, 26, 27 : Marie-Josée Poiré

p. 33 au centre et 34 : document de l'Office de catéchèse du Québec

p. 36 : Site Internet du Parcours Alpha

p. 37 : Jacques Houle, c.s.v.

p. 38 : Voir la note 2 de cette page pour les détails de la source

Vivre et célébrer, vol. 51, n° 228, Copyright © Concacan Inc., 2017.
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Marie Boucher, Joël Chouinard, Serge Comeau, Mario Coutu, Suzanne Desrochers, Guy Lapointe, M^{gr} Yvon Joseph Moreau, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Louis-André Naud, directeur

Joël Chouinard, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < onl@cecc.ca >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada

2500, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538

Télé. : 613 241-5090

Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

